

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse  
**Herausgeber:** Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte  
**Band:** 58 (1964)  
  
**Artikel:** Eugène Michauds Briefe an Ignaz von Döllinger  
**Autor:** Conzemius, Victor  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-128836>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## VICTOR CONZEMIUS

### EUGÈNE MICHAUDS BRIEFE AN IGNAZ VON DÖLLINGER

Die Besprechung der Michaud-Biographie von Raoul Dederen<sup>1</sup> legte es nahe, die Quellenbenutzung des Verfassers zu überprüfen. Dabei stellte es sich heraus, daß Dederen wohl die Briefe Michauds an Döllinger öfter herangezogen, in keiner Weise aber ausgewertet hatte.

Im besonderen hat er ihre Bedeutung für die geistige Entwicklung Michauds nicht erkannt<sup>2</sup>. Es schien daher ratsam, die Briefe Michauds an den bekannten Münchner Kirchenhistoriker in wissenschaftlich zufriedenstellender Weise der Öffentlichkeit vorzulegen. Umsomehr als Michaud die Briefe, die er von Döllinger empfangen hatte, wenige Jahre nach dessen Tode veröffentlicht hat<sup>3</sup>. Es konnte nicht darum gehen, alle briefliche Äußerungen Michauds integral abzudrucken; eine solche Vollständigkeit wäre von der Sache her nicht gerechtfertigt gewesen.

#### Verzeichnis der Abkürzungen.

Coll. Lac. = Collectio Lacensis, Bd. 7.

DB = Döllingerbriefwechsel, hrsg. von V. Konzemius. München 1963 Bd. 1 ff.

DBF = Dictionnaire de biographie française, Paris 1929 ff.

DHGE = Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Paris 1909 ff.

DNB = Dictionary of National Biography.

EC = Enciclopedia Cattolica, Rom u. Florenz 1948 ff.

LThK = Lexikon für Theologie und Kirche. Neuauflage von 1957 ff.

NDB = Neue deutsche Biographie. München und Berlin 1953 ff.

RITh = Revue internationale de théologie, Bern 1893 ff.

ZSKG = Zeitschrift für Schweizer Kirchengeschichte.

<sup>1</sup> R. DEDEREN: Un réformateur catholique au XIX<sup>e</sup> siècle. Eugène Michaud (1839-1917). Genf 1963; s. dazu V. CONZEMIUS: Eugène Michaud, ein katholischer Reformator des 19. Jahrhunderts? Zu einer Michaud-Biographie. In: Zeitschrift f. Schweizer Kirchengeschichte 58 (1964), S. 177-204.

<sup>2</sup> ZSKG 58 (1964), S. 190-193.

<sup>3</sup> In: RITh 1899, S. 233-255; dazu ZSKG 58 (1964), S. 191, Anm. 1.

Briefe allgemeinen Inhalts wie auch Stellen, die sich auf die Besorgung unbedeutender Buchaufträge bezogen, wurden daher weggelassen. Hingegen habe ich mich entschlossen, ein Regest aller Briefe zu geben; besonders bei den ersten Briefen schien das geboten. Die Schreibweise und Interpunktion des Originals wurden beibehalten.

Die Briefe Michauds, insgesamt 44 Nummern, liegen im Nachlaß Döllingers in der Bayerischen Staatsbibliothek in München (Abt. Döllingeriana II/Michaud). Ein Brief ist nicht datiert; er läßt sich aber leicht in das Jahr 1869 einordnen<sup>1</sup>. Der Briefwechsel beginnt mit dem Jahre 1867 und hört 1874 auf. Der Grund für das Aufhören des brieflichen Austausches zwischen den beiden Männern dürfte wohl in der immer schärfer zu Tage tretenden Verschiedenheit ihrer theologischen Richtungen zu suchen sein.

#### DIE BRIEFE

1. Michaud an Döllinger. Paris, 18 rue de la Ville l'Evêque. 8. Juni 1867. M. bittet D., sein Buch über Guillaume de Champeaux als theologische Promotionsarbeit anzunehmen.
2. Michaud an Döllinger, Paris. 18 rue de la Ville l'Evêque, 13. Juli 1867. M. bittet D. um eine Antwort auf seinen Brief v. 8. Juni 1867.
3. M. an D. Paris, 8. Aug. 1867.  
Bedankt sich für Döllingers Brief v. 1. Aug. 1867 (RlTh, 1899, S. 233).
4. Paris, 18. Aug. 1867. Übermittelt Döllinger durch Vermittlung von P. Odilo Rottmanner aus St. Bonifaz in München folgende Bücher und Broschüren. 1. La vérité de l'histoire ecclésiastique. 2. Einen Hirtenbrief von Bischof Meignan. 3. Das Examensprogramm der jungen Pariser Geistlichen. 4. Den « Annuaire contemporain » von 1867.
5. Paris, 22. Sept. 1867. M. bedankt sich bei Döllinger für den freundlichen Empfang, den er bei diesem gefunden hat, als er ihn im August 1867 besuchte.

<sup>1</sup> Vgl. Brief Nr. 17; Dederens Angaben S. 311 sind nicht genau, da sie die irrtümliche Zählung der Staatsbibliothek mit übernehmen. Der auf den 18. Juni 1866 angesetzte Brief ist tatsächlich vom 18. Juni 1868.

Paris, 22 décembre 1867

Vénéré et cher Professeur,

.....

J'ai vu le R. P. Rottmanner<sup>1</sup> de Saint-Boniface, et lui ai remis pour vous une lettre et quelques livres que j'ai pensé devoir vous intéresser. Depuis ce temps-là, rien de bien neuf que vous ne sachiez par la presse journalière : c'est la récrimination de M. Dupanloup contre M. Duruy<sup>2</sup> et toutes les lettres secrètes qu'il écrit aux évêques pour obtenir des adhésions ; mais cela est déjà mort. Les cours ont lieu, surtout à Paris, et l'impératrice y envoie ses nièces. Ce qui dure encore, ce sont les compliments envoyés par les ultramontains à M. Thiers, pour le féliciter de ce fameux discours où il défend le pouvoir temporel et attaque le spirituel<sup>3</sup>. Quelle folie dans ce beau pays de France ! Si vous étiez ici, nous ririons bien.

Quoiqu'il en soit, la Revue dont je vous ai parlé est sur le point de se fonder. Il n'y a plus qu'une petite formalité à obtenir au Ministère de l'Intérieur, et j'espère qu'elle ne souffrira pas de difficulté. Le programme est celui-ci : rien d'anticatholique et rien d'antilibéral. On pourra affirmer le catholicisme et le libéralisme, mais on ne pourra attaquer ni l'un ni l'autre. La Revue ne sera pas responsable ; mais chaque écrivain répondra de son propre article. Vous voyez que c'est large. La Revue est tout entière entre des mains laïques, et les ecclésiastiques qui y écriront n'auront aucune direction et aucune responsabilité *officielle*, afin d'être soustraits *ipso facto* aux poursuites des hauts lieux, si poursuite il y a.

Déjà cinq ou six ecclésiastiques, docteurs en théologie ou ès-lettres, ont promis d'écrire. Des laïques remarquables ont également assuré de leur concours.

Nous serions bien heureux, si vous daigniez nous envoyer quelques chapitres des ouvrages que vous préparez, ou ce que vous jugeriez à propos. Tout ce qui nous viendra de votre main nous sera une bonne fortune. Si vous pensez qu'il soit utile de faire la même proposition au Dr Schmid<sup>4</sup> ou au Dr Thalhoffer<sup>5</sup>, seriez-vous assez bon pour nous rendre ce service ? Nous avons ici des traducteurs.

<sup>1</sup> Odilo ROTTMANNER (1841-1907), Benediktiner der Abtei St. Bonifaz in München (seit 1864), guter Augustinuskennner u. gehaltvoller Prediger. Biographisches Jahrbuch, hrsg. v. A. Bettelheim 12 (1909) S. 168 ff.

<sup>2</sup> Félix DUPANLOUP : M. Duruy et l'éducation des filles. Paris 1867. Diese Broschüre war gegen den französischen Unterrichtsminister Victor Duruy gerichtet, der in den größeren Städten staatliche Mittelschulen für Mädchen gegründet hatte. Vgl. J. MAURAIN : La politique ecclésiastique du Second Empire de 1852 à 1869. Paris 1930, S. 838-875.

<sup>3</sup> Thiers sprach am 4. Dez. 1867 für die Verteidigung des Kirchenstaates aus patriotisch-französischen Gründen. Vgl. J. MAURAIN, op. cit., S. 827-828.

<sup>4</sup> Alois SCHMID (1825-1910), 1866-94 Prof. der Dogmatik und Apologetik, 1895-1903 der Apologetik allein an der Universität München. Philosophisches Jahrbuch 1911, S. 104-112.

<sup>5</sup> Valentin THALHOFER (1825-91), 1863 Direktor des Georgianums und Pastoralprofessor in München, 1876 Domdechant in Eichstätt. LThK, Bd. 10, Sp. 19.



Faut-il parler de cette Revue au Dr Reusch <sup>1</sup> de Bonn ? est-il bien catholique et bien libéral ? qu'en pensez-vous ? En tout cas il a été fort aimable pour moi, et m'a promis un article sur mon ouvrage de Guillaume de Champeaux.

E. Michaud

N° 7

[Paris], 18 juin 1868

Cher et Vénéré Monsieur,

.....

Depuis ma dernière lettre, vous avez sans doute pris connaissance dans la *Civiltà* des articles parus contre le *Cas de Conscience* du 9 février dernier. Les journaux vous ont sans doute également appris les *communiqués* de l'archevêque de Paris à ce sujet : le 3<sup>e</sup> a paru hier dans le *Monde*, je vous le recommande, il est bien significatif <sup>2</sup>. Les choses sont si tendues ici, que nous croyons à une rupture prochaine ; ce n'est que l'occasion qui manque, et cette occasion sera fournie soit par la mort du Pape, soit par celle de l'empereur, ou bien encore par une révolution ou une guerre. Il faut attendre, et je crois que les événements ne laisseront pas notre patience.

J'ai le regret de vous dire que l'essai que nous avons tenté pour réconcilier l'Eglise et la société par la publication de la Revue Moderne <sup>3</sup>, est fort entravé actuellement, et que son Directeur sera peut-être dans la nécessité de se démettre. Les temps ne sont pas mûrs pour une telle œuvre. La crise est plus violente que jamais. Il faut travailler en silence et se préparer pour les événements de réforme qui ne peuvent tarder longtemps.

.....

E. Michaud

<sup>1</sup> Franz Heinrich REUSCH (1825-1900), seit 1861 ord. Prof. der Exegese in Bonn ; gab 1866-77 das Theolog. Literaturblatt heraus ; schloß sich dem Altkatholizismus an. L. K. GOETZ : Franz Heinrich Reusch 1825-1900. Eine Darstellung seiner Lebensarbeit. Gotha 1901.

<sup>2</sup> Michaud behandelte auf einer Konferenz des Pariser Klerus am 5. Febr. 1867 den Gewissenskasus, ob der Priester einen Pönitenten absolvieren könne, der im politischen Leben stehe und daher auf die Lehren der Gewissens- und Pressefreiheit sowie auf das Recht des Staates in gemischten Dingen eingreifen zu können, nicht verzichten wolle. Michaud gab eine positive Antwort, weil die diesbezügl. kirchlichen Lehren (Syllabus) nur opinio probabilis seien. In der anschließenden Kontroverse nahm auch der Erzbischof von Paris zu seinen Gunsten Stellung. Dederen, S. 48, Anm. 64.

<sup>3</sup> Kurzlebige kath. Reformzeitschrift, vgl. dazu den vorhergehenden Brief.

Paris, 30 novembre 1868

Vénéré et cher Maître,

.....

J'ai gardé en ces derniers temps le silence à votre endroit, d'abord parce que M. l'abbé Rivat<sup>1</sup> m'avait annoncé que vous étiez dans l'intention de m'écrire prochainement, [ensuite] parce que j'ai passé les quelques mois qui ont suivi mon retour de Suisse et d'Italie à écrire un petit volume qui s'imprime actuellement, dont vous recevez le premier exemplaire, et qui aura pour titre : « *L'Esprit et la Lettre dans la Piété* »<sup>2</sup>. C'est la flétrissure du Pharisaïsme actuel en matière de piété. Que ne puis-je le flétrir avec la même liberté, en matière de théologie !

La France est toujours dans le même état pitoyable. Toujours le même esprit de parti et d'intolérance aveugle. Les Veillotistes sont plus puissants que jamais. Les laïques intelligents s'éloignent de plus en plus du clergé et de la religion catholique. L'épiscopat ne voit plus de salut qu'en Veillot<sup>3</sup>, à part un fort petit nombre d'évêques qui se taisent et attendent. On a fait ces jours derniers un certain bruit sur le livre, non encore paru, de Mgr Maret<sup>4</sup>. Je pense que vous en avez reçu une épreuve, et par conséquent votre opinion est faite ; ici on le regarde comme ayant été écrit plus avec la peur des ultramontains qu'avec l'amour de la vérité.

Pour ma part, je crois qu'une crise extérieure est nécessaire pour opérer le retour des esprits dans le bon sens et l'état normal. Quand éclatera-t-elle ? et où ? Sera-ce à Rome ou à Paris ? Je l'ignore. Mais les esprits sont montés à Paris plus que jamais contre le gouvernement de Napoléon III. Il y a ici des symptômes évidents d'une révolution prochaine ; si une guerre extérieure ne vient pas détourner l'attention, qui maintenant s'absorbe dans les questions de politique intérieure, il est à peu près impossible que la France n'imité pas l'Espagne ; il est vrai que la France n'agirait pas, comme l'Espagne, par le moyen de ses généraux.

.....

<sup>1</sup> Nicht zu ermitteln.

<sup>2</sup> C. SOMMERVOGEL S. J. schließt seine günstige Besprechung von Michauds Buch, *L'esprit et la lettre dans la piété*. Paris 1869 (XVIII u. 372 S.) mit der Bemerkung, er würde, davon abgesehen, dass er an einigen Stellen nicht mit allem übereinstimme, dem Verf. bloß einen Vorwurf machen : « n'y a-t-il pas quelquefois un peu trop de sévérité dans la forme ? Plus d'onction et de la tendresse pour les pécheurs n'aurait pas affaibli la force de son raisonnement ». *Etudes* 14 (1869 I), S. 474.

<sup>3</sup> Louis VEUILLLOT (1813-83), berühmter kath. Publizist, seit 1842 Mitarbeiter, später Redaktor des antiliberalen « *Univers* ». DThC, Bd. 15, Sp. 2799 ff.

<sup>4</sup> Henri-Louis Charles MARET (1805-84), französ. Theologe, seit 1841 Professor der Dogmatik an der Sorbonne ; bezeichnete in seinem Werk « *Du concile général* » (2 Bde, Paris 1869) das Konzil als die höchste Instanz in der Kirche. Ueber seine Beziehungen zu Döllinger vgl. Stefan Lösch : *Döllinger und Frankreich*. München 1955, S. 209-220 ; dazu DB, Bd. 1, S. 512 ff.

9. Paris, 21 Dez.. 1868. M. bietet sich an, ein Buch Döllingers zu übersetzen.  
10. Paris, 9. Mai 1869. Beklagt sich über Döllingers Schweigen.

N° 11

[Paris] 15 mai 1869

Vénéré et cher Monsieur,

.....

Je crois, cher Monsieur, que vous avez trop d'espoir dans l'épiscopat français<sup>1</sup>. Cet épiscopat n'est pas composé de théologiens, mais d'administrateurs. Or, le propre des administrateurs, est d'éviter les difficultés et les ennemis : avoir un char bien graissé, voilà leur idéal et quand les pierres de la route ne se font pas trop sentir, tout est pour le mieux. Dès lors, comment voulez-vous que de tels hommes, qui pour la plupart ne voient pas l'importance et les conséquences des principes théologiques de l'histoire de l'Eglise, soient capables de se créer des ennuis avec la cour de Rome pour s'opposer à une définition ? alors même que cette définition ne leur sourirait point, ils la laisseraient passer *pour avoir la paix*, quae exsuperat omnem sensum [Phil. 4,7] ! Les évêques français, tout en inclinant à l'infailibilisme, qui pour eux tient essentiellement à l'ultramontanisme, ne le voteront que s'il n'y a point de violente opposition. Mais si les évêques d'Amérique, d'Espagne et d'ailleurs faisaient obstacles à cette déclaration, peut-être les Français seraient-ils aussi opposants. Il me semble qu'ils sont tous comme ces nomades de Leibnitz, qui individuellement sont sans étendue, et qui réunis forment l'espace. Seuls ils sont d'une résistance impalpable ; réunis, ils formeront peut-être quelque chose.

Je crois que vous faites très bien de fortifier Mgr Dupanloup<sup>2</sup>. C'est de lui qu'on attend le salut, je veux dire l'étincelle qui produira la commotion et empêchera peut-être les infailibilistes de réussir à leur gré. Quant à Mgr D.[arboy]<sup>3</sup>, j'ignore de quoi il est capable ; le mystère pèse sur lui. Ses idées me sont parfaitement connues ; mais pour lui il y a tant de distance du subjectif à l'objectif, qu'il ne faut pas compter sur une résistance *in faciem*. Tout dépendra de deux choses, d'abord, de ses dispositions du moment : s'il est mal reçu, si on le froisse, il pourra parler ; sinon, sauf à éluder dans la pratique les difficultés amoncelées dans la théorie, Mgr D.[arboy] est un diplomate. Ensuite, il parlerait, dans le cas où l'on voudrait faire à la France

<sup>1</sup> Döllinger hatte Michaud am 12. Mai 1869 geschrieben : « Spes nostra unica in episcopis gallicanis ». RITH 1899, S. 235.

<sup>2</sup> Ueber die Beziehungen Dupanlouns und Döllinger vgl. LÖSCH, op. cit., S. 246-347; dazu V. CONZEMIUS: Die «Römischen Briefe vom Konzil» Eine entstehungsgeschichtliche und quellenkritische Untersuchung zum Konzilsjournalismus Ignaz v. Döllingers u. Lord Actons. In: Römische Quartalschrift 59 (1964) S. 214.

<sup>3</sup> Georges DARBOY (1813-71), seit 1863 Erzbischof von Paris, am 24. Mai 1871 auf Befehl der Kommune erschossen. DHGE, Bd. 14, Sp. 84 ff.

une situation *pratiquement* impossible en face du gouvernement ; mais tant qu'on s'arrêtera à des propositions spéculatives, pratiquement inoffensives, il laissera faire. Il y a huit jours, il me disait dans un long entretien que j'ai eu avec lui : « Il ne faut pas avoir plus d'esprit qu'on a de pouvoir ». Vous comprendrez aisément tout ce que ce mot cache de profondeurs.

Rien ne se publie d'intéressant sur le concile. Mgr Chaillot, qui a été froissé à Rome et qui n'est plus guère ultramontain, vient de fonder un petit journal illisible intitulé « l'avenir catholique », dans lequel il dit ça et là quelques bonnes choses. S'il y avait des N<sup>os</sup> intéressants, je vous les enverrais. – *Ne m'oubliez pas* – Je pars au commencement de juin. Mille respects les plus affectueux.

E. M.

N<sup>o</sup> 12

Cauterets, Hautes Pyrénées 24 juillet 1869

Cher et Vénéré Monsieur,

.....

A propos de maladies morales, avez-vous connaissance d'une brochure intitulée « Le futur concile et la séparation de l'Eglise et de l'Etat » ? par l'abbé Maupied<sup>1</sup>. Sinon, je vous la ferai envoyer de Paris. Au milieu des aberrations ultramontaines dont elle est remplie, il y a sur le principe d'élection dans l'Eglise et les Concordats des choses curieuses à lire, d'autant plus que l'abbé Maupied est considéré dans le parti ultramontain.

Que pensez-vous de l'adresse des catholiques de Trèves ?<sup>2</sup> Est-elle destinée à rallier beaucoup d'esprits ? Peut-on espérer quelque chose de la nomination de Mgr Héfélé<sup>3</sup> ? Mgr Dupanloup vous prend-il pour son théologien au concile, comme on l'a dit à Paris<sup>4</sup> ?

L'Archevêque de Paris m'a dit dernièrement qu'il ne tenait à se brouiller avec personne, mais qu'il espérait qu'on serait satisfait de l'attitude qu'il prendrait au concile.

Peut-être dans quelques jours recevrez-vous à Munich la visite d'un jeune avocat de Paris, M. Sabatier<sup>5</sup>. C'est un de mes amis, homme de beaucoup

<sup>1</sup> François Louis Michel MAUPIED (1814-98), röm. Dr. theol. u. iur. can., Professor an der theolog. Fakultät der Univ. Paris, Ehrenkanonikus von Reims u. Quimper. (O. LORENZ: Catalogue de la librairie française 1840-65. Bd. 3); er schrieb: Le futur concile selon la divine constitution de l'Eglise et la plus grave question actuelle, improprement appelée la séparation de l'Eglise et de l'Etat devant ce concile. Paris 1869. Vgl. den S. 340, Anm. 2 zitierten Aufsatz von P. ANDRIEU-GUITRANCOURT, S. 33, Anm. 11.

<sup>2</sup> Der Brief (Mai 1869) in dem einige Trierer Laien Einspruch gegen die Konzilspläne der « Civiltà Cattolica » erhoben, in Coll. Lac., Bd. 7, Sp. 1175-1180.

<sup>3</sup> Prof. Karl Joseph Hefele von Tübingen wurde am 17. 6. 1869 zum Bischof von Rottenburg gewählt. Über seine Rolle auf dem Vatikanischen Konzil vgl. A. HAGEN: Hefele und das Vatikanische Konzil. In: Tübinger Theologische Quartalschrift 123 (1942) S. 223-252; 124 (1943) S. 1-40.

<sup>4</sup> Vgl. hierüber den in S. 314, Anm. 2 zitierten Aufsatz S. 187.

<sup>5</sup> Nicht zu ermitteln.

de talent et d'avenir, qui désire juger par lui-même de l'état religieux de la Bavière et de l'Autriche. Il s'occupe beaucoup du concile et se propose d'aller à Rome en janvier. Il m'a manifesté le désir d'être recommandé auprès de vous, et je l'ai assuré que si vous étiez à Munich lors de son passage, vous le receviez avec la plus grande bienveillance.

Adieu, cher Monsieur, veuillez agréer la nouvelle assurance de mon profond attachement et de toute ma vénération.

E. Michaud

N° 13

Paris, 24 octobre 1869

Cher et Vénéré Maître,

.....

Hélas ! dans quel état sommes-nous ! pauvre France, pauvre Eglise ! Ceux qui seraient capables de faire opposition aux insensés de l'ultramontanisme, apportent dans leur zèle une imprudence qui compromet leur cause plutôt qu'elle ne la sauve. Vous connaissez certainement la démarche du P. Hyacinthe <sup>1</sup>, sa sortie irrégulière de son ordre et de son couvent. Cette échauffourée accomplie certainement avec les meilleures intentions, fait au Père une situation excessivement délicate qui comble de joie les protestants et les ultramontains, mais qui attriste singulièrement les vrais catholiques. Cette démarche irrégulière est d'autant plus regrettable, qu'elle pouvait être remplacée par un acte qui eût été une démonstration aussi ferme que sage. Nous nous consolons par l'Adresse des évêques de Fulda <sup>2</sup>, et par un article que le *Correspondant* du 10 de ce mois vient de publier sur le Concile <sup>3</sup>. Cet article est à peu près complètement du Prince Albert de Broglie <sup>4</sup> ; sous sa forme respectueuse il dit beaucoup de choses, qui ne sont pas sans hardiesse et qui mécontentent beaucoup le parti ultramontain. Lisez-le, je vous prie ; dans le cas où vous ne l'auriez pas, je vous l'enverrais d'autant plus facilement qu'on est en train de le mettre en brochure. – L'ouvrage de Mgr Maret fait aussi du bien, malgré les attaques des Veillotins. De même des articles

<sup>1</sup> Charles LOYSON (1827-1912), trat 1859 als Père Hyacinthe in den Karmeliterorden ein, seit 1864 Prediger an Notre-Dame in Paris, sagte sich 1869 in einem offenen Brief vom röm. Katholizismus los. Vgl. G. RIOU: Le P. Hyacinthe et son libéralisme d'avant le Concile. Saint Blaise 1910.

<sup>2</sup> Neben ihrem offiziellen Hirtenbrief hatten die in Fulda versammelten deutschen Bischöfe am 4. Sept. 1869 ein zunächst geheimgehaltenes Schreiben an den Papst gerichtet, in dem sie die Definition der Unfehlbarkeit für inopportun erklärten. Coll. Lac., Sp. 1196 a.

<sup>3</sup> Zu diesem Artikel, der als Manifest der französ. liberalen Katholiken angesehen wurde vgl. J. R. PALANQUE: Catholiques libéraux et gallicans en France face au concile du Vatican. Aix-en-Provence 1962, S. 95-100 ; R. AUBERT: Le pontificat de Pie IX, S. 319.

<sup>4</sup> Albert Prince de BROGLIE (1821-1901), französ. Staatsmann, Monarchist u. liberaler Katholik, 1873-74 Ministerpräsident. DBF, Bd. 7, Sp. 398.



publiés par l'abbé Cassan Floyrac<sup>1</sup> dans la *Gazette de France*, qui ne sont que la primeure (*sic* !) d'un ouvrage destiné à paraître prochainement. Dites-moi si vous recevez la *Gazette* : vous savez combien je serais heureux de vous envoyer quelque chose qui fût digne de votre attention. Que pensez-vous de Janus ?<sup>2</sup> Des amis étaient occupés à le traduire ici, lorsque le libraire Lacroix a déclaré être en possession d'une traduction française venue de Munich : en sorte que la publication ne saurait tarder longtemps. J'ai le texte allemand depuis longtemps et je trouve dans cet ouvrage des leçons excellentes à méditer et très-dignes de faire réfléchir<sup>3</sup>. On m'écrit de Rome que le Pape est fort triste, presque découragé, depuis l'adresse de Fulda, et que si le Concile était encore à convoquer, il ne le convoquerait pas. En somme il y a beaucoup d'activité déployée par les ultramontains ; mais c'est une activité fébrile, insolente, dans laquelle on sent la haine et l'esprit de parti ; de sorte que les catholiques anti-ultramontains, bien qu'en plus petit nombre et timides, ont des chances de voir leur cause triompher. On espère généralement ici que la proclamation du dogme de l'infaillibilité du pape n'aura pas lieu, sous prétexte d'inopportunité. Mais plusieurs catholiques libéraux voudraient que la question fût abordée, et qu'il fût déclaré qu'un tel dogme ne saurait être proclamé. Voilà à peu près où nous en sommes.

.....

#### N° 14

*Paroisse de Sainte-Madeleine*

Paris, le 4 novembre 1869

Cher et Vénéré Maître,

.....

Mgr Dupanloup vient de faire imprimer un manifeste dans son sens ; mais ses amis l'engagent à ne pas le lancer dans le public avant le concile, pour éviter les signalements (toujours fâcheux pour un grand nombre d'esprits ignorants) que ne manquerait pas de donner *l'Univers* et toute la presse ultramontaine de France. Il paraît que ce conseil a pris sur Mgr Dupanloup<sup>4</sup>.

L'article du *Correspondant* sur le concile, qui n'est pas signé mais qui a pour auteur le Prince A. de Broglie, a produit beaucoup d'impression sur les esprits sérieux.

<sup>1</sup> Abbé Louis Alphonse de CASSAN FLOYRAC, Dr. theol. Ehrenkanonikus von Chartres u. Troyes. Außer seiner DoktoratsThese an der Sorbonne (Le rationalisme devant la raison. Paris 1858) läßt sich weder im Katalog der Bibliothèque Nationale noch bei O. Lorenz ein weiteres Werk von ihm nachweisen.

<sup>2</sup> Der Papst und das Concil von Janus [I. v. Döllinger u. J. Huber] Leipzig 1869.

<sup>3</sup> Man vgl. damit was Michaud einige Monate später über den « Janus » schreibt ! Brief Nr. 23 v. 20. Dez. 1869.

<sup>4</sup> Ueber die Haltung Dupanlouns in den ersten Konzilsmonaten vgl. R. AUBERT : Mgr Dupanloup au début du concile du Vatican In : Miscellanea historiae ecclesiasticae. Stockholm 1960 (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 38), Löwen 1961, S. 96-116 ; dazu auch J. R. PALANQUE, op. cit., Register.

Rien de nouveau ici. Mgr Maret est toujours très violemment attaqué, même par Mgr de Poitiers<sup>1</sup>. On attend tous les jours un ouvrage de M. l'abbé Loyson<sup>2</sup> (le frère du P. Hyacinthe), professeur à la Sorbonne, sur *l'Assemblée du clergé de France en 1682*<sup>3</sup>, en réponse à l'ouvrage de M. Gérin que vous connaissez sans doute<sup>4</sup>; il paraît que ce nouveau volume sera curieux et contiendra des documents à l'adresse des Jésuites.

Je désire comme vous que l'on évite avec le plus grand soin le terrain de l'inopportunité du nouveau dogme. Il faut que l'on batte le fer pendant qu'il est chaud et que l'on évente la question.

.....

N° 15

[Paris] 17 novembre 1869

.....

Aujourd'hui même a paru dans la *Gazette de France* une 1<sup>re</sup> partie d'un Manifeste de Mgr Dupanloup, qui est fort beau et qui produit une grande sensation contre l'opinion des Infaillibilistes. Mgr ne se place pas sur le terrain *du fond*, mais seulement sur celui de *l'inopportunité absolue*; mais plusieurs de ses raisons atteignent le fond, quoi qu'il en dise. C'est un événement pour la France, et le parti de M. Veuillot en recevra un rude échec. Si Mgr Dupanloup manœuvre bien à Rome, il ralliera par son élan la grande majorité de l'épiscopat à sa cause et empêchera l'influence de la *Civiltà*. Le voilà engagé, et il ira ferme jusqu'au bout.

Presque tous les évêques d'Amérique qui ont traversé Paris ces jours derniers, tiennent pour l'inopportunité de la proclamation<sup>5</sup>.

Mille respects bien dévoués,

E. Michaud

<sup>1</sup> LOUIS PIE (1815-80), français. Theologe, 1849 Bischof v. Poitiers, 1879 Kardinal; Mitstreiter von Veuillot gegen den liberalen Katholizismus. LThK, Bd. 8, Sp. 495.

<sup>2</sup> Jules Théodore Paul LOYSON (geb. 1829), français. Theologe, Bruder von P. Hyacinthe, 1868 chargé de cours, 1870 o. Prof. der geistl. Beredsamkeit an der Sorbonne; in seiner Vorlesung «Le schisme de Munich» trennte er sich von seinem Bruder. Grande Encyclopédie, Bd. 22, S. 706.

<sup>3</sup> Jules Théodore LOYSON: L'assemblée du clergé de France de 1682 d'après des documents dont un grand nombre inconnus jusqu'à ce jour. Paris 1870.

<sup>4</sup> Charles GÉRIN (1824-93), français. Historiker u. Jurist, Vizepräsident des Tribunals der Seine Inférieure, wegen seiner katholischen Prinzipienfestigkeit abgesetzt; schrieb zahlreiche Werke zur Geschichte des Verhältnisses von Kirche u. Staat in Frankreich bes. im 17. u. 18. Jahrhundert. Revue des questions historiques 53 (1893), S. 571.

<sup>5</sup> Ueber die Einstellung der amerikanischen Bischöfe zum Konzil vgl. die S. 336, Anm. 1 zitierte Arbeit von James Hennesey.



Paris 19 novembre 1869

Vénéré et cher Maître,

Je vous ai écrit avant-hier pour vous dire que les brochures <sup>1</sup> ne m'étaient pas encore arrivées ; mais un ami du P. Odilo Rottmanner (de S. Boniface) vient de m'en apporter une, laquelle m'apprend qu'il y a un dépôt chez le libraire Lethielleux. Je vais donc m'en procurer immédiatement, et en porter aux journaux. Le temps presse ; d'autre part les grandes préoccupations parisiennes d'ici au 24 sont toutes politiques : il s'agit de savoir si Rochefort <sup>2</sup>, l'auteur de la *Lanterne*, sera député ou non. Les élections seront terminées mardi soir, et mercredi les journaux attardés commenceront la publication de la nouvelle lettre de Mgr Dupanloup. En même temps on parlera de votre Brochure, que vient d'annoncer l'*Univers*. Je trouve qu'elle vient très à propos pour fortifier la lettre de Mgr Dupanloup, dans laquelle il *prétend* ne vouloir pas traiter la question du fond. Lisez vite cette lettre. Pour nous autres, Français, c'est un mouvement ; l'élan et le désintéressement de l'évêque nous touchent plus encore que les raisons qu'il fait valoir. Tout va à souhait. Veillot et le parti ultramontain sont atterrés, et tous nous sommes convaincus que la majorité de l'Episcopat français, irlandais, américain et allemand, sera pour l'inopportunité du dogme. Ma crainte, à moi, c'est qu'il n'en soit même pas question : je voudrais qu'on montrât par la discussion que la proclamation d'un tel dogme est non seulement inopportune, mais impossible. Votre brochure est admirable sous ce rapport. Je regrette 1. que vous ne m'ayez pas envoyé les épreuves ; j'aurais fait disparaître les incorrections du style ; 2. que vous n'ayez pas *indiqué quelques* preuves à l'appui de vos assertions. Si l'*Univers* attaque, peut-être pourrait-on lui répondre par une nouvelle brochure un peu plus détaillée, qui, sans être un volume, défendrait la doctrine de la première. Qu'en pensez-vous ?

Je suis bien de votre avis. Mgr Maret fait des concessions inutiles. C'est une âme excellente, mais d'une modération qui va jusqu'à la peur ; et toute l'audace déployée contre lui par Veillot et du Lac et les Jésuites, vient de là.

Mgr de Paris reçoit aujourd'hui son clergé pour *les adieux*. Je ne pourrai pas y aller, parce que j'ai ma douleur d'épaules qui m'oblige à ne pas sortir pour éviter mon accident de l'an dernier. Mais je l'ai vu il y a quelques jours, et il me disait qu'il était maître de la situation, tout le concile serait terminé dans quinze jours, ne voyant pas en vérité ce qu'il y a à faire, à moins qu'on ne veuille tout bouleverser.

Adieu. Mille respects bien dévoués du fond du cœur,

E. Michaud

<sup>1</sup> I. v. DÖLLINGER : Considérations proposées aux évêques du concile sur la question de l'infailibilité du pape. Regensburg, G. J. Manz 1869.

<sup>2</sup> Henri Marquis de ROCHEFORT (1830-1913), französ. Literat u. Politiker, Gegner Napoleons III. in seiner Wochenzeitschrift «La Lanterne», 1869 Deputierter von Paris. Larousse du XX<sup>e</sup> siècle, Bd. 6, S. 10.

[Paris, 20-23 novembre 1869]

Cher et Vénéré Maître,

Merci de votre bonne lettre <sup>1</sup> et de la brochure qui cette fois m'est arrivée.

Je sors de la librairie Lethielleux <sup>2</sup>, où j'ai pris 10 exemplaires. J'en ai fait expédier un à M. de Montalembert, et je porterai moi-même les autres aux Rédacteurs de journaux. L'*Univers* n'a encore dit qu'un mot insignifiant ; mais j'espère qu'il ne fera pas la conspiration du silence. Ci-joint une petite note extraite des *Débats*.

M. Lethielleux a expédié en date du 9 courant des brochures à tous les évêques de France ; et même un archevêque français (dont il m'a tu le nom), a déjà critiqué, à Rome même, votre brochure qui lui est arrivée là. Il m'a dit qu'on commençait à en demander. Mais il regrette la mauvaise traduction et surtout la brièveté. Je suis de son avis, comme je me suis déjà permis de vous le dire. Votre travail est excellent pour l'Allemagne, où la science ecclésiastique est beaucoup plus connue qu'en France. Mais ici nous avons très généralement besoin qu'on nous cite une preuve, un texte, ou un fait, à l'appui d'une assertion. Même ceux qui sont convaincus que vous dites la vérité, sont trop peu au courant de la théologie et de l'histoire pour trouver dans leur propre fond des preuves suffisamment fortes pour défendre votre thèse et répondre aux adversaires. Donc je suis persuadé que vous feriez *beaucoup de bien*, en faveur de la cause de la vérité, si vous consentiez, non pas à faire un volume, mais simplement à augmenter votre brochure de 30 à 40 pages, en intercalant, soit dans le texte, soit en notes au bas des pages, *quelques textes et quelques faits*, avec *quelques indications* des sources à consulter. Ce travail vous coûterait très peu d'efforts, puisque ce sont là des choses acquises et démontrées pour vous ; et il permettrait de trouver une réponse toute prête à ceux que les négations des adversaires pourraient ébranler. Dans le cas où vous croiriez faire ce petit travail, je serais heureux de me mettre à votre disposition soit pour la correction des épreuves, soit pour la traduction. M. Martin de Noirlieu <sup>3</sup> que j'ai vu ce matin et qui sait parfaitement l'allemand, n'épargnera rien pour vous être agréable. Et M. Lethielleux fera les frais d'impression ; j'ai sa promesse.

Mais en ce cas il ne faudrait pas perdre une minute. On attend impatiemment la traduction française de *Janus*, qui n'arrive pas.

Mille respects bien dévoués,

E. Michaud

Le manifeste de Mgr Dupanloup contient des raisons qui vont plus loin que la simple inopportunité de la proclamation du dogme.

<sup>1</sup> Döllingers Brief v. 17. Nov. 1869. RITH, 1899, S. 237-238.

<sup>2</sup> Kath. Verleger in Paris.

<sup>3</sup> François MARTIN DE NOIRLIEU (1792-1870), französ. theolog. Schriftsteller, Pfarrer von Saint-Louis d'Antin in Paris u. Ehrenkanonikus von Saint-Denis. Ueber seine Beziehungen zu Michaud vgl. Dederen S. 9-10, 108, 198. Er pflegte auch Verbindung zu Döllinger und zum deutschen Geistesleben, vgl. Lösch, op. cit., S. 41.

Courage ! travaillez bien. Pardonnez-moi ces détails et presque ces conseils. Vous savez le motif qui me les inspire. Mon âme est si profondément unie à la vôtre ! Vous ne saurez jamais toute la vérité sur ce point.

Adieu. Tous vos amis attendent votre travail. Mille respects bien dévoués.  
E. Michaud

N° 18

Cher et vénéré Maître,

Paris 25 nov. 1869

J'ai reçu votre bonne lettre, et je suis heureux de la résolution que vous avez prise d'augmenter votre brochure. Le clergé la lit à Paris, et trouve que vous avez plus dit en 20 pages que Mgr Maret dans ses deux volumes. Seulement il regrette que ce soit trop court. Encore une fois, vous ferez *beaucoup de bien* en France, en donnant une seconde édition augmentée. Vous gagnerez du temps, si vous le voulez, écrivez votre travail en français : vous écrivez avec exactitude et même élégamment. S'il y a quelques expressions à changer, nous les changerons avec votre approbation. Je vous engage aussi à signer votre nouveau travail : une signature en France prouve toujours en faveur de celui qui la donne, et devant votre nom il y aura toujours du respect et de la sympathie dans tout le camp sérieux.

Les Rédacteurs de journaux ont bien reçu les articles que je leur ai fait parvenir, et ils les publieront aujourd'hui et demain.

On désire beaucoup des développements sur les deux points que vous m'avez signalés, à savoir : les pièces falsifiées dont S. Thomas a été dupe, et le décret d'Eugène IV <sup>1</sup>. Ne craignez pas les détails là-dessus.

Revenez encore sur l'explication du *Confirma fratres tuos*, qui a fait impression. Ne pourriez-vous pas donner aussi la véritable explication du *Pasce agnos*, *Pasce oves* <sup>2</sup>, dont Bossuet lui-même a abusé, malgré les explications du premier siècle ?

A cause du ridicule travail de Mgr Tizzani <sup>3</sup> sur S. Cyprien <sup>4</sup>, ne craignez pas d'être un peu explicite sur ce point.

<sup>1</sup> Mit dem Dekret Eugens IV. meint Döllinger das Florenzer Unionsdekret von 1439. Zu seinen Auffassungen hierüber und zum Irrtum, der ihm bei der Beurteilung dieses Dokumentes unterlaufen war, vgl. DB, Bd. 2, Brief Nr. 224 v. 8. Febr. 1870 Anm. 2. u. Nr. 251 v. 14. März 1870. – Ferner bezieht Döllinger sich auf eine gefälschte Traditionskette von griechischen Konzilien und Kirchenvätern, welche Thomas von Aquin in seiner Schrift *Contra errores Graecorum* (1261/64) benützte. In der Hauptsache darauf gestützt hätte Thomas die Lehre vom Papste und seiner Unfehlbarkeit in die kath. Theologie eingeführt. Janus, S. 284-288. Auf die dogmengeschichtliche Relevanz dieser Feststellung kann hier nicht eingegangen werden. Es sei verwiesen auf folgende Literatur : J. HERGENRÖTHER: *Anti-Janus*. Freiburg i. Br. 1870; bes. aber A. LEITNER: *Der hl. Thomas v. Aquin über das unfehlbare Lehramt des Papstes*. Freiburg i. Br. 1872.

<sup>2</sup> Joh. 21, 15-16, bzw. Lk 22, 31-32.

<sup>3</sup> Vincenzo TIZZANI (1809-92), röm. Prälat, 1832 Regularkanoniker von San Giovanni in Laterano, 1843 Bischof v. Terni, später Tit. Erzbischof v. Nisibis u. lat. Patriarch v. Antiochien. EC, Bd. 12, Sp. 176.

<sup>4</sup> Vincenzo TIZZANI : *La celebre contesa fra S. Stefano e S. Cipriano. ... Si aggiungono gli atti proconsolari del martirio di S. Cipriano ed il libro de unitate Ecclesiae*. Rom 1862. [365 S.]

Détaillez aussi les preuves de la mauvaise foi du P. Perrone<sup>1</sup>, de Weninger<sup>2</sup>, de Bouix<sup>3</sup>, et même de Mgr Deschamps<sup>4</sup>, ainsi que de tout le parti, de [p.] 22 à 25. C'est très important pour la France,

Lisez vite une nouvelle brochure de Mgr Dupanloup, intitulée : Avertissement à M. Veuillot<sup>5</sup>. Elle a paru dans la *Gazette de France* du 24 et du 25. Mais elle doit être déjà arrivée en brochure à Munich. Veuillot y est éreinté, c'est le coup de grâce. Vraiment Mgr Dupanloup a du courage et de la grandeur d'âme. On dit qu'il porte cent mille francs au Pape et qu'il est décidé à accepter la liturgie romaine, afin de faire passer le reste.

On fait également circuler un mot que Mgr Dupanloup aurait dit à son dernier passage à Paris : « *L'Univers* ! je ne le lis jamais, c'est l'opprobre du clergé français. »

.....

N° 19

Paris, 28 novembre 1869

Cher et vénéré Maître,

Je reçois à l'instant votre lettre et vous en remercie. Ne me répondez pas : votre temps est trop précieux, consacrez-le à votre travail.

Je ne connais rien qui mérite de vous être envoyé. Ce qui a fait quelque bruit en France, c'est l'ouvrage de Mgr Deschamps, celui de Mgr Plantier<sup>6</sup> et celui de M. Bouix. Evidemment, vous les connaissez. Si le dernier mandement de Mgr Manning sur le concile œcuménique avait été traduit<sup>7</sup>, il est

<sup>1</sup> Giovanni PERRONE (1794-1876), röm. Theologe, 1815 Jesuit, Lehrer der Dogmatik am Röm. Kolleg. Vgl. W. KASPER: Die Lehre von der Tradition in der Röm. Schule. Freiburg 1962, S. 29-181.

<sup>2</sup> Franz Xaver WENINGER (1805-88), österr. Jesuit, seit 1850 Volksmissionar unter den Deutschen in Amerika. Schrieb zur Unfehlbarkeitsfrage : On the Apostolic and infallible authority of the Pope when teaching the faithful and on his relation to a General Council. New-York u. Cincinnati 1868 [364 S.] eine deutsche Uebersetzung erschien 1869 bei Benziger in Einsiedeln, eine französ. im gleichen Jahre bei A. Bélet in Besançon. BACKER-SOMMERVOGEL, Bd. 8, Sp. 1065-71.

<sup>3</sup> Marie Dominique BOUX (1808-70), französ. Kanonist, gab seit 1860 die « Revue des sciences ecclésiastiques » heraus (Arras), in der er den Gallikanismus bekämpfte. DHEG, Bd. 10, S. 46-49 ; er schrieb zur Unfehlbarkeitsfrage : Tractatus de papa, ubi et de concilio oecumenico. 3 Bde., Paris 1869-70.

<sup>4</sup> Victor-Auguste DECHAMPS (1810-83), belg. Prälat, 1835 Redemptorist, 1865 Bischof v. Namur, 1867 Erzbischof von Mecheln ; Führer der Infallibilisten auf dem Konzil ; Lettre de Monseigneur Dechamps ... à Monseigneur Dupanloup sur l'infalibilité du Pape, Paris 1869. [32 S.] Vgl. M. BÉCQUÉ : Le cardinal Dechamps. 2 Bde. Löwen 1956.

<sup>5</sup> Avertissement adressé par Mgr l'évêque d'Orléans à M. Louis Veuillot. Nov. 1869 (32 S.).

<sup>6</sup> Claude-Henry PLANTIER (1183-75) français. Prälat, 1838 Prof. der Theologie in Lyon, 1855 Generalvikar daselbst, 1865 Bischof v. Nîmes ; schrieb zur Konzilsfrage : Les conciles généraux et le concile du Vatican. Paris 1869.

<sup>7</sup> H. E. MANNING : The oecumenical Council and the infallibility of the Roman Pontiff. A pastoral letter to the clergy. London 1869.



probable que la secte ultramontaine lui aurait accordé une grande valeur ; mais on l'a laissé dans l'ombre.

La seule brochure qui ait été remarquée contre Mgr Maret est celle du Père Matignon <sup>1</sup>, jésuite de la maison de Paris, qui passe généralement pour modéré. Elle a paru dans les deux derniers N<sup>os</sup> des *Etudes* des Pères Jésuites. Mais le volume de Mgr Maret, c'est-à-dire la défense de ses deux premiers volumes, que nous attendons dans quatre ou cinq jours, contiendra une réfutation <sup>2</sup>.

Restent donc les textes des souscripteurs de l'*Univers* et les adresses dans le genre de celle de Soissons <sup>3</sup>. Le clergé des campagnes est généralement fanatique dans le sens de Veuillot, et s'il fallait relever toutes les erreurs qu'il étale au grand jour ce serait trop de besogne.

Vous feriez bien de consacrer un paragraphe au fameux texte : *Roma locuta est, causa finita est* <sup>4</sup>. Cette erreur d'attribuer ce mot à S. Augustin et d'en abuser est si générale qu'elle fait partie du droit commun dans le clergé français.

Je ne vois rien à ajouter à ce que je vous ai dit touchant les points à développer dans votre seconde édition. Peut-être serait-il bon de citer tout le texte de S. Irénée, surtout la 2<sup>e</sup> partie : *in ea ab his qui sunt undique servatur vera traditio* <sup>5</sup>. Je vous demande pardon de citer non textuellement, et de mémoire seulement ; je n'ai pas le temps de chercher le vrai texte, mais c'est le sens.

Quelques développements aussi sur la valeur de Gratien et des *Fausses Decretales*, en réponse aux derniers travaux des ultramontains, seraient très utiles : car on vous reproche (M. Du Lac <sup>6</sup>, de l'*Univers*), d'ignorer les récents travaux des catholiques sur la matière et d'en être encore aux vieilleries cent fois réfutées. Ces gens-là sont d'une audace que vous ne croirez jamais.

<sup>1</sup> Ambroise MATIGNON : Une résurrection du gallicanisme ou l'infailibilité papale et ses nouveaux adversaires. Paris 1869.

<sup>2</sup> H. L. C. MARET : Le Pape et les évêques ; défense du livre sur le concile général et la paix religieuse. Paris 1869.

<sup>3</sup> Eine Zusammenstellung der vom « Univers » organisierten Petitionen des Klerus für die Definition der Unfehlbarkeit in Coll. Lac., Sp. 1444-1470 ; diejenigen von Soissons (Univers v. 11. April 1869) ebd. Sp. 1464. Zur Aktion selber vgl. PALANQUE, op. cit. S. 136-138.

<sup>4</sup> Vgl. dazu den in Nr. 20 folgenden Brief des Abbé MARTIN DE NOIRLIEU an Döllinger, wo das richtige Augustinuszitat (serm. 131, n° 10) angeführt wird in seinem Kontext nach der Entscheidung Roms gegen die Pelagianer. Die jetzige Form des Zitats geht auf die latein. Uebersetzung von Vers 784 aus der gegen die Jesuiten gerichteten Schmähschrift Philotanus des Abbé Grécourt († 1743) zurück.

<sup>5</sup> Zu dieser berühmten Stelle im 3. Buche des *Adversus Haereses*, dessen Wortlaut von Michaud nicht genau wiedergegeben wird, vgl. das genaue Zitat und den Stand der heutigen Kontroverse in der von Henri Chirat besorgten franz. Uebersetzung von Berthold ALTANER: *Précis de Patrologie*. Mulhouse 1961, S. 213-215.

<sup>6</sup> Jean Melchior DU LAC ET D'AURE, Comte de Montvert (1806-72), französ. Journalist, seit 1834 am « Univers », engster Mitarbeiter von Louis Veuillot. *Catholicisme*, Bd. 3, Sp. 1163.

A la p. 5, vous mentionnez une erreur de Mgr de Grenoble<sup>1</sup>. Mettez cela en note et adoucissez le *style*. Mgr de Grenoble est tellement considéré en France, qu'il faut le reprendre sur un ton différent de celui que méritent les Weniger, Bouix, Plantier, etc. etc.

Qu'il soit évident, en vous lisant, que les ultramontains français se trompent grossièrement, lorsqu'ils prétendent que la doctrine non-ultramontaine date de Bâle et de Constance.

Vous feriez beaucoup de bien en disant que l'ultramontanisme moderne est une corruption du vrai christianisme, comme le protestantisme, quoique en sens opposé, mais corruption aussi dangereuse. Ces gens-là veulent nous faire passer pour des protestants.

.....

N° 20

Abbé Martin de Noirliu an Michaud

[Paris, 29 novembre 1869]

Cher bon ami, envoie au Docteur de la part de son *Vieux ami* les textes suivants : redarguite contradicentes, et resistentes ad nos perducite. Jam enim de hac causa *duo concilia* missa sunt ad Sedem Apostolicam : inde etiam rescripta venerunt. *Causa finita est* : utinam aliquando finiatur error ! S. Aug. Serm. 131, De Verbis apost. Joannis) [ML, 38, S. 734].

Dans la défense de saint Cyprien, saint Augustin insiste toujours sur ce que le *concile plenior* n'aurait pas décidé. Il faut lire le livre 2 du De baptismo contra Donatistas. [ML, 43, Sp. 107-243 ; bes. Sp. 134-135].

Le livre 7 de ce même livre se termine par ces belles paroles de ce même grand Docteur : « nobis tutum est, in ea non progredi aliqua *temeritate* sententiae, quae nullo in catholico regionali concilio coepta (concile particulier), nullo *plenario* terminata sunt : id autem fiducia securae vocis *asserere*, quod in *gubernatione Domini Dei nostri, et Salvatoris Jesu Christi, universalis Ecclesiae consensione roboratum est.* » (Cont. Donatistas de baptism. ib. 7, ad finem). [ML, 43, Sp. 242-244]

Envoyer cela bien vite.

Quant aux protestations contre la lettre de l'Evêque d'Orléans, par des Prêtres et même des *laïques*, voici ce que le Pape saint Célestin [422-433] écrivait aux Evêques en Gaule : certains prêtres se donnent la liberté d'exciter la dissension dans l'Eglise, que ces prêtres sachent qu'ils vous sont soumis par votre dignité, que faites-vous dans vos Eglises, si ceux-ci prennent la principale autorité pour enseigner ?<sup>2</sup> Veuillot qui n'est pas même prêtre.

Envoyer cette citation en français

Cy-joint un extrait de l'*Industriel alsacien* sur M. Freppel.

<sup>1</sup> Jacques Marie Achille GINOULHIAC (1806-75), français. Theologe, 1852 Bischof von Grenoble, 1870 Erzbischof von Lyon. LThK, Bd. 4, Sp. 896.

<sup>2</sup> « Sciant se, si tamen censentur presbyteri, dignitate vobis esse subjectos. Sciant

Michaud an Döllinger

[Paris] lundi, 29 novembre 1869

Cher Maître,

J'avais demandé à M. Martin de Noirlieu de m'indiquer les points qu'il jugeait utile de développer dans votre brochure. Je reçois à l'instant ce petit mot, que je préfère vous envoyer, plutôt que d'en faire un extrait <sup>1</sup>. Comme vous voyez, il insiste sur saint Augustin et sur saint Cyprien.

J'ai là quelques insultes de quelques journaux à votre adresse. Mais littéralement elles ne valent pas un timbre-poste.

Nous attendons avec impatience le plaisir de vous lire.

Mille respects

E. Michaud

Paris, 12 décembre 1869

Cher et Vénéré Maître,

Que devenez-vous ? que devient la nouvelle brochure que vous préparez ? La première est presque épuisée. J'ai vu Lethielleux il y a cinq ou six jours, et il ne lui en restait alors qu'une centaine d'exemplaires. Il m'a écrit hier une lettre dans laquelle il me dit que la nouvelle brochure qu'il avait consenti à imprimer à ses frais, serait peut-être mieux placée chez un autre libraire, qu'elle ne sera, au reste, que le résumé de Janus dont la traduction française doit incessamment paraître chez Lacroix <sup>2</sup>. Je vois bien au ton embarrassé de sa lettre, qu'il accepte le bruit répandu par l'*Univers* et les Jésuites de Rome, à savoir, que votre brochure n'est qu'un abrégé de Janus, que Janus est à l'Index [26. novembre 1869], et par conséquent qu'on ne saurait, sans compromettre son orthodoxie, admettre, et à plus forte raison, imprimer votre travail. Voilà comment on raisonne en France. Mais si vous êtes toujours dans l'intention de publier une seconde édition, il sera facile, je pense, de trouver un autre éditeur qui consente à faire les frais d'impression. Ecrivez-moi un mot à ce sujet, pour me faire connaître vos intentions.

Les journaux se taisent présentement sur les questions controversées de l'Infaillibilité etc., par respect, disent-ils, pour le concile ; et ils se bornent à donner des détails sur ce qui se passe à Rome. Malgré le secret que l'on veut garder sur les travaux du concile, il est probable que l'opinion sera saisie

quod sibi omnes qui male docent, discere magis ac magis competat quam docere. Nam quid in ecclesiis vos agitis, si illi summam tenent praedicandi.» ML, 50, 529 B.

<sup>1</sup> Vgl. vorhergehenden Brief.

<sup>2</sup> Le pape et le concile, par JANUS. Traduit de l'allemand ... par Giraud-Teulon fils. Paris, Librairie internationale 1869.



de quelque chose, et que ce quelque chose sera suffisant pour allumer de nouvelles polémiques. C'est alors que votre travail paraîtrait avec intérêt et utilité. Cependant soyez sûr qu'une brochure signée de vous sera toujours lue et appréciée en France, en quelque circonstance que ce soit.

Décidément irez-vous au concile ? Les uns vous y envoient, les autres vous fixent à Munich. Je crois que Mgr Dupanloup et en général les catholiques libéraux auraient été heureux de vous voir suivre soit le cardinal Schwarzenberg <sup>1</sup> soit un autre évêque. Vous auriez certainement fait beaucoup d'impression et de bien, et peut-être auriez-vous suffi, à vous seul, à déjouer les arguties des ultramontains.

Ici c'est le calme plat. Toute l'activité des esprits se porte vers la politique et les débats du Corps législatif. Je crois que le gouvernement pourra difficilement ne pas dissoudre la Chambre des Députés et maintenir les candidatures officielles. Nous allons certainement à un développement des libertés politiques ; et si le gouvernement veut rester personnel dans ses actes, après avoir renoncé à l'être dans ses paroles, il prépare simplement sa ruine. Tout cela préoccupe beaucoup.

Ecrivez-moi, si vous avez un loisir, et croyez à mes meilleurs sentiments.

E. Michaud

N° 23

Paris, 20 décembre 1869

Cher Maître,

Les nouvelles que nous avons de Rome sont assez satisfaisantes, bien que fort incomplètes. Il faut qu'il y ait une opposition sérieuse à l'ultramontanisme, pour que l'*Univers* fasse les aveux qu'il fait à propos de Mgr Dupanloup, Grimardias <sup>2</sup> (de Cahors), Mathieu <sup>3</sup>, Ginoulhiac, etc. La réponse de Mgr Dupanloup à Mgr Manning <sup>4</sup> a fait partout un excellent effet ; tant que Mgr Dupanloup tiendra bon, je n'aurai pas de craintes bien sérieuses : cet homme est si actif et si influent !

<sup>1</sup> Friedrich Fürst SCHWARZENBERG (1809-85), seit 1850 Erzbischof v. Prag ; einer der Führer der deutsch-östr. Konzilsopposition, vor und nach dem Konzil um Kontakte zwischen den Bischöfen dieser Richtung bemüht. C. WOLFSGRUBER : Kardinal Schwarzenberg. 3 Bde., Wien 1905-17 ; Th. GRANDERATH : Geschichte des Vatikan. Konzils. 3 Bde. Freiburg 1903-06. (Register).

<sup>2</sup> Pierre Alfred GRIMARDIAS (geb. 1813), französ. Prälat, 1866 Bischof von Cahors. GAMS : Series episcoporum. Regensburg 1873, S. 526.

<sup>3</sup> Adrien-Jacques MATHIEU (1796-1875), französ. Kirchenfürst, 1832 Bischof v. Langres, 1834 Erzbischof v. Besançon, 1850 Kardinal ; über seine Rolle auf dem Vatikan. Konzil vgl. R. AUBERT : Documents concernant le Tiers Parti au concile du Vatican. In : Festschrift Karl Adam. Düsseldorf 1951, S. 241-259.

<sup>4</sup> Réponse à Mgr Manning (15. Dez. 1869 ; 16 S.).

Je viens de lire *Janus* en français<sup>1</sup>, après l'avoir parcouru en allemand. Décidément c'est un ouvrage fort curieux. J'avoue que pour ma part je serais fort embarrassé, s'il me fallait lui opposer une réfutation sérieuse. Sans doute cet ouvrage a le grand tort, à mon avis, de ne pas distinguer assez l'autorité vraie de l'Eglise catholique et la fausse autorité de la curie ultramontaine, et de laisser les reproches qu'il adresse à celle-ci frapper et porter coup jusqu'à celle-là : de là ce caractère d'opposition protestante que l'auteur semble prendre, et cependant qu'il ne doit pas avoir voulu prendre. Si je ne me trompe, l'auteur est catholique, et sérieusement catholique, et il ne veut attaquer et renverser que les excès de la puissance du parti ultramontain. Malheureusement il ne le dit pas assez, il suppose trop que tous ses lecteurs sont au courant des graves questions qu'il traite et que tous sont capables de discerner le côté humain de l'Eglise jusque dans les conciles. Cet ouvrage, pour faire un bien sérieux et profond, ne devrait pas former un volume, mais deux ou trois volumes. L'auteur doit, non seulement aux ignorants, mais même aux savants, *des explications* et des preuves : *des explications*, pour bien faire ressortir son attitude, montrer que cette attitude est aussi éloignée du protestantisme que de l'ultramontanisme, et qu'elle est foncièrement catholique : *des preuves*, pour appuyer ses assertions ; sans doute, il indique au bas des pages les sources qu'il invoque ; mais les ouvrages dans lesquels il a puisé, sont rares ; ils sont loin d'être dans toutes les mains ; et cependant, les questions agitées sont si graves, qu'on a besoin de consulter. Pour remédier à cet inconvénient considérable, il faudrait que l'auteur, qui certainement a entre les mains toutes les pièces justificatives relatives à ses assertions, les publiât. Il a fait jusqu'à présent une édition populaire ; il faut qu'il fasse une édition scientifique, en ajoutant le nécessaire et l'utile, en citant surtout les principales falsifications d'Isidore, de Gratien, etc. Ce n'est pas assez de livrer bataille, il faut vaincre. Le volume de *Janus* tel qu'il est actuellement ne fait que livrer bataille ; il ne vaincra, que lorsqu'il aura donné une lumière *évidente* à ses lecteurs. Quel bien, dès lors, ne fera-t-il pas à la cause libérale !

Si vous connaissez l'auteur, insistez auprès de lui en ce sens, à moins toutefois que vous ne pensiez le contraire. Me conseillez-vous de faire moi-même, pour moi, à la bibliothèque impériale, le travail de collationnement dont je viens de vous parler ? Mais je m'en effraie à l'avance. – J'ai bien la tentation d'aller passer deux ou trois jours auprès de vous en février ou mars, si je puis me faire remplacer ici.

Adieu ! Mille respects bien profonds et bien dévoués,

E. M.

<sup>1</sup> Der *Janus* erschien somit in französ. Übersetzung zwischen dem 12. u. 20. Dez. 1869. Vgl. Brief Nr. 22, bes. Anm. 2.

Paris, 24 janvier 1870

Cher et Vénéré Maître,

Comment allez-vous au milieu de tous vos travaux ? Depuis quelque temps je craignais que vous fussiez fatigué, n'entendant plus parler de vous. Mais je viens de lire votre article du 21 courant dans la *Gazette d'Augsbourg* à laquelle je me suis abonné, et je vois avec plaisir que vous existez encore, que vous travaillez. Puisse la santé ne pas plus vous manquer que le courage ! Inutile de vous dire combien je suis heureux de vous lire, et combien les pages signées par vous ont d'autorité auprès des esprits sérieux et impartiaux. C'est l'histoire, c'est la vérité des faits qui parle par votre bouche.

Comme vous devez le penser, le *Monde* et l'*Univers* vous injurient à qui mieux mieux. Vous voilà rangé sur le même pied que le P. Hyacinthe et le P. Gratry <sup>1</sup> ! Vous voilà démasqué ! C'est donc vous qui êtes Janus ! etc. etc.

Mais laissez leurs personnalités, au-dessus desquelles vous êtes de toutes manières.

Répondez-leur par des faits, par des enseignements historiques. Vous êtes sûr de vaincre. Avec votre science et votre autorité, comme aussi avec la dignité et le calme que votre supériorité vous inspire, il est impossible que vous ne soyez pas le plus terrible adversaire de l'ultramontanisme.

La petite brochure du P. Gratry sur le Pape Honorius <sup>2</sup> fait ici beaucoup de bruit.

On attend les deux autres, auxquelles il travaille, avec impatience.

J'ai eu ce matin des nouvelles de Rome. Elles sont bonnes, autant que celles d'il y a 15 jours étaient mauvaises.

Il est certain que la proclamation du dogme nouveau sera combattue seulement par une minorité. Mais cette minorité, ne fût-elle que de cent ou cent cinquante, me semble plus que suffisante pour empêcher une proclamation dogmatique. Hélas ! où est le principe *catholique*, le *juxta unanimem consensum Patrum* ! Quand reviendra-t-on aux saines notions ? Un article détaillé sur ce point viendrait fort à propos. Le lirai-je dans la *Gazette d'Augsbourg* ?

Vous recevrez très prochainement la visite d'un de mes excellents amis, M. Robert Dufresne <sup>3</sup>, jeune avocat à la cour de Paris. Il revient de Rome

<sup>1</sup> I. v. DÖLLINGER : Einige Worte über die Unfehlbarkeitsadresse. In : Augsb. Allg. Zeit. v. 21. Jan. 1871.

<sup>2</sup> Alphonse GRATRY (1805-72), berühmter französ. Oratorianer ; über seine Haltung vor und nach dem Konzil vgl. Coll. Lac., Sp. 1405 ; dazu Palanque, S. 185-190. Alphonse GRATRY : Mgr l'évêque d'Orléans et Mgr l'évêque de Malines. Quatre lettres à Mgr Dechamps. Paris 1870 ; Michaud meint den ersten dieser Briefe ; zur Kontroverse vgl. PALANQUE, S. 113-120.

<sup>3</sup> Über Robert Dufresne, den Freund Dupanlous und Michauds war weiter nichts zu ermitteln. Er wird auch im Briefwechsel Döllingers mit Acton erwähnt. Vgl. DB, Bd. 2., Brief Nr. 217 v. 28./29. Jan. 1870.

où il a été choyé par Mgr Dupanloup. C'est un catholique libéral très sincère. Vous pouvez avoir confiance en lui, et je suis bien sûr que vous le verrez avec plaisir.

Adieu, cher Monsieur. Merci encore de tout le bien que vous me faites.

Vous me rendriez grand service, en m'envoyant par M. Robert Dufresne la *liste* de vos ouvrages. Seriez-vous assez bon également pour lui recommander d'aller voir de ma part le P. Odilo Rottmanner, à Saint-Boniface ?

Mille respects bien affectueux et bien dévoués,

E. Michaud

N° 25

*Paroisse de Sainte-Madeleine*

Paris, le 6 février 1870

Cher et Vénéré Maître,

Merci de votre bonne lettre <sup>1</sup>. Mais ne m'écrivez plus, tant que vous serez ainsi surchargé de travail. Mon amitié est assez forte pour savoir se passer du plaisir de recevoir vos lettres, lorsque je vous sais ainsi occupé pour la cause de la vérité chrétienne.

Oui, c'est un grand et regrettable accident que les Français soient ainsi absorbés par leur politique intérieure. Les idées régnantes sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ou tout au moins sur la séparation du spirituel et du temporel, font que les meilleurs esprits ne voient pas les résultats de l'infailibilité papale sur l'ordre temporel. Ils ont peur de tomber dans le gallicanisme parlementaire qui est mort présentement, et cette peur leur fait oublier le vrai et l'éternel gallicanisme, je veux dire ce catholicisme qui est le contraire de l'ultramontanisme et qui est le seul catholicisme vrai.

Que faire à cela ? Je l'ignore. Je tâcherai de faire dire à M. Ollivier <sup>2</sup> par des amis qui nous sont communs ce qui importe à l'Eglise et au pays. Le malheur est qu'il est lié par une chambre fort peu au courant de nos idées, partie ignorante de choses religieuses, partie ultramontaine.

Ce serait une bien bonne œuvre, en effet, de traduire les lettres romaines <sup>3</sup> dont vous me parlez. Je vais y aviser avec M. Dufresne, et je vous en écrirai dès qu'un journal sera à sa disposition.

Si vous publiez une seconde édition, faites-la plus détaillée, avec des preuves solides ou des indications de sources péremptoires. Mais si j'osais me permettre, non de vous donner un conseil, mais de vous exprimer un simple avis, je vous dirais : 1. soyez *très-doux* dans votre style et dans vos expressions. Pas d'ironie ni d'indignation. Il y a quelque chose de plus grand

<sup>1</sup> Michaud bezieht sich auf Döllingers Brief von Anfang Febr. 1870, RITH 1899, S. 240-241. Der hier mit D. bezeichnete Name ist als Robert Dufresne aufzulösen.

<sup>2</sup> Emile OLLIVIER (1825-1913), französ. Staatsmann, 1870 kurz Ministerpräsident. Die Lit. über ihn bei Emile OLLIVIER: Journal 1846-1869. Texte choisi et annoté par Théodore Zeldin et Anne Troisier de Diaz. Paris 1961 ff.

<sup>3</sup> In diesem Brief bat Döllinger Michaud, um eine Übersetzung der Römischen Briefe Sorge zu tragen. Michaud bemühte sich erfolglos, einen französ. Verleger dafür zu finden, vgl. den folgenden Brief.

et de plus fort que l'ironie et l'indignation, c'est la démonstration calme de cette sérénité que donne l'évidence. Ceci est bien important pour la France, où ceux qui passent pour aigris sont toujours soupçonnés d'avoir tort. Et vous avez trop raison pour paraître avoir tort. 2. Affirmez nettement la primauté. Il ne faut pas seulement être catholique, il faut encore le paraître. Affirmer la primauté, et nier l'absolutisme doctrinal ou gouvernemental, est la seule position qui puisse combattre celle des ultramontains. Ceux-ci le comprennent si bien, qu'ils vous accusent de nier la primauté, d'avoir un faux catholicisme, d'être protestant pour le fond. Ceci m'indigne. Mais c'est vrai, ces gens-là sont osés à ce point !

Le P. Hyacinthe que j'ai vu lundi dernier et jeudi va bien. Il est calme comme quelqu'un qui attend la fin du concile. Il espère que la 2<sup>e</sup> lettre du P. Gratry fera du bien, et que les Infaillibilistes ne réussiront pas.

Cette lettre du P. Gratry paraîtra dans la *Gazette de France* demain soir.

Adieu, à bientôt. Dès que j'aurai des nouvelles à vous communiquer, je le ferai. Pardonnez-moi ce griffonnage. Je vous écris en pleine sacristie, au milieu de mille distractions.

M. Dufresne me dit que lord Acton <sup>1</sup> ferait les frais de votre seconde brochure pour la France. J'avais idée de la faire paraître chez Michel Levy ou chez Dentu. Il serait plus utile que vous l'écrivissiez vous-même en français, et que vous me permettiez de retoucher quelques tournures de phrases et quelques expressions, qui vous seraient communiquées avant de donner le bon à tirer.

Mille respects bien dévoués

E. Michaud

N<sup>o</sup> 26

Paris, 17 février 1870

Cher et Vénéré Maître,

J'ai vu M. de Montalembert avant-hier, et il m'a raconté que M. Daru <sup>2</sup>, notre ministre des affaires étrangères, était venu lui apprendre que le patriarche syrien, qui a été victime à Rome de la violence que vous savez à l'occasion des droits des Orientaux qu'il a voulu maintenir, s'est placé sous la protection de notre ambassadeur M. de Banneville <sup>3</sup>, et que les onze évêques qui sont

<sup>1</sup> John Edward Dalberg Acton (1834-1902), engl. Historiker, Freund Döllingers, 1869 als erster Lord Acton ins Oberhaus erhoben, 1895 Regius Professor für moderne Geschichte in Cambridge. – Über seine Verbindung mit Döllinger vgl. DB, Bd. 1-3.

<sup>2</sup> Napoléon Comte DARU (1807-90), französ. Staatsmann, liberaler Katholik ; vom 2. Jan. – 13. April 1870 Außenminister im Kabinett Ollivier. DBF, Bd. 10, Sp. 228.

<sup>3</sup> Gaston Robert Morin, marquis de BANNEVILLE (1818-81), französ. Diplomat, 1868-70 Gesandter in Rom. DBF, Bd. 5, Sp. 77.



sous sa juridiction, voyant clairement où l'on en voulait venir relativement à l'Orient, ont immédiatement signé la contre-pétition des Non-Infailibilistes <sup>1</sup>.

Voilà donc onze voix acquises à la vérité par le fait de la violence. On est toujours puni par où l'on a péché. Cependant ce procédé m'attriste, parce qu'il indique combien la notion de l'évêque comme *juge* a annihilé celle de l'évêque comme *témoin*. Les évêques maintenant semblent n'être que des docteurs qui arrivent au concile avec leurs idées particulières, s'inquiétant fort peu de représenter et de faire valoir la foi de leurs églises. C'est la destruction de l'ancienne définition de l'Eglise catholique et du droit des fidèles. Ce point me semble bien grave, et aurait besoin d'être remis en mémoire par un homme tel que vous.

Que devient votre seconde Brochure ? <sup>2</sup> La lisons-nous bientôt ? Elle viendrait très à propos maintenant : car on attend avec impatience ces sortes de documents. Le P. Gratry a rendu cet immense service, de redonner du courage et des idées aux catholiques abattus ; en sorte que ceux-ci ne demandent plus qu'à être soutenus et fortifiés encore par quelques thèses libérales et sages. La 3<sup>e</sup> lettre ne paraîtra que dans une douzaine de jours <sup>3</sup>. C'est un peu tard.

Pour nous aider à prendre patience, le *Moniteur* du 14 courant a publié sous le titre : *L'Etat des affaires à Rome* un long article de six colonnes, qui est fort remarquable de précision et de fermeté. On y prouve que jusqu'à présent il n'y a pas eu de concile, et que si l'on ne fait de grands changements à Rome dans les procédés, tout est frappé de nullité. Je puis vous dire *confidentiellement* que cet article est attribué à M. Albert Du Boys <sup>4</sup> qui l'aurait rédigé sous la direction de Mgr Dupanloup <sup>5</sup>.

J'ai fait demander à la *Gazette de France* et au *Journal de Paris* s'ils consentiraient à reproduire les *lettres romaines* du Concile de la *Gazette d'Augsbourg*. Et on m'a fait une réponse négative. Tout ce que nous pourrions faire, ce sera de rédiger une correspondance de Rome avec celles du *Moniteur*, du *Français* et surtout de la *Gazette d'Augsbourg*. En vérité nous sommes bien pauvres en France, en fait de journaux qui arborent nettement les

<sup>1</sup> Es sind hier die Vorkommnisse um den chaldäischen Patriarchen Joseph Audo gemeint, der am 25. Jan. 1870 anlässlich einer Audienz bei Pius IX scharf getadelt wurde und daraufhin Rom verließ. Vgl. C. KOROLEVSKY, Art. Audo in DHGE, Bd. 5, Sp. 334; dazu auch DB, Bd. 2, Nr. 215, v. 26. Jan. 1870, Anm. 2.

<sup>2</sup> Über diese wichtige von Döllinger versprochene aber nicht gelieferte Schrift vgl. Röm. Quartalschrift 59 (1964) S. 221-229.

<sup>3</sup> Vgl. S. 328, Anm. 2.

<sup>4</sup> Albert DU BOYS (1804-89), französ. Jurist, Gerichtsrat in Grenoble, demissionierte 1830 u. schrieb bedeutende Werke, bes. zur Geschichte des Strafrechtes. Vgl. LÖSCH: Döllinger und Frankreich, München 1955, S. 11-15.

<sup>5</sup> Der Artikel « La situation des choses à Rome » im *Moniteur universel* v. 14. Febr. 1870 wurde als das Manifest der französ. Minorität angesehen. R. AUBERT; Le pontificat de Pie IX, S. 344; zur Verfasserfrage vgl. DB, Bd. 2, Nr. 232 v. 24. Febr. 1870.

*idées* catholiques libérales. Il se prépare en ce moment un nouveau Journal qui sera intitulé la *Concorde* et rédigé surtout par MM. Loyson et Bazin<sup>1</sup> de la Sorbonne. Ce sera évidemment le système de Mgr Maret qui y sera enseigné et défendu, avec toutes les concessions dont vous m'avez parlé. Nul ne fonde des espérances sérieuses sur ce journal, dont les chefs sont compromis.

Il en est un autre qui est en voie de formation, et qui arborerait franchement les idées du P. Gratry, et surtout les vôtres, bien qu'il serait avant tout politique. Montalembert s'intéresse beaucoup aux jeunes catholiques libéraux, presque tous avocats de Paris, qui seraient en tête de la rédaction. Seulement les fonds pécuniaires ne sont pas encore suffisants pour marcher; il leur faudrait quelques amis comme lord Acton.

Adieu : Mille respects bien dévoués avec l'amitié la plus sincère et la plus vive.

E. Michaud

P.S. *L'Univers* crie beaucoup contre nous : c'est que vous lui faites bien mal. Tant mieux.

N° 27

Paris, 6 mars 1870

Cher et Vénéré Maître,

Je saisis à la hâte quelques instants qui sont à ma disposition, pour vous écrire quelques mots. Les nouvelles me manquent un peu. Nous attendons dans la *Gazette de France* de demain lundi une lettre de Montalembert qui doit contenir une lettre ou l'extrait d'une lettre de Mgr Sibour<sup>2</sup>, notre ancien archevêque; il paraît que ce document doit faire une grande sensation et éclairer les yeux des honnêtes gens<sup>3</sup>. Nous attendons également la 4<sup>e</sup> lettre du P. Gratry, et j'espère qu'elle fera du bien, en précisant la notion catholique de la papauté. On annonce pour ces jours-ci une interpellation de Jules Favre<sup>4</sup>, à la chambre des députés, sur les affaires de Rome, et une réponse de M. Daru dans le sens des deux lettres qui ont paru hier, c'est-à-dire, dans le sens d'un retrait des troupes françaises en cas de proclamation<sup>5</sup>. Il est incontestable que l'opinion publique, j'entends celle des gens éclairés

<sup>1</sup> Georges BAZIN, französ. Theologe, chanoine von Saint-Denis, Montpellier u. Troyes, Biograph von Mgr Maret.

<sup>2</sup> Dominique-Auguste SIBOUR (1792-1857), 1839 Bischof von Digne, 1848 Erzbischof von Paris. EC, Bd. 11, Sp. 512.

<sup>3</sup> Der berühmte Brief Montalemberts (v. 28. Febr. 1870 datiert) an den jungen Pariser Advokaten Lallemand gerichtet, erschien am 6. März in der *Gazette de France* und brachte Auszüge aus einem Brief von Sibour an Montalembert v. 10. Sept. 1853. Vgl. Coll. Lac., Sp. 1385-87; R. AUBERT: *Le pontificat de Pie IX*, S. 345; LECANUET: *Montalembert*, Bd. 3, S. 466-469; dazu PALANQUE, S. 120-127.

<sup>4</sup> Jules FAVRE (1809-80), französ. Staatsmann, Gegner Napoleons III.

<sup>5</sup> Über die Veröffentlichung von Darus Privatbriefen, die mit einem Rückzug der französischen Truppen aus Rom drohten vgl. DB, Bd. 2, Nr. 242 v. 8. März 1870, bes. Anm. 5.



et modérés, est indignée de voir les procédés dont se sert le parti ultramontain pour arriver à sa fin ; beaucoup de catholiques, qui, par ferveur, étaient pour l'infaillibilité pontificale, deviennent anti-infaillibilistes, en voyant des évêques comme celui de Laval, insulter, soit directement, soit indirectement, d'autres évêques vénérables. La lettre de Mgr de Montpellier (Le Courtier) <sup>1</sup> a fait ici une excellente impression, et tous les esprits sincères avouent avec lui que la lettre de Mgr de Laval <sup>2</sup> est une atteinte portée à la liberté des évêques anti-infaillibilistes. Un article paru avant-hier dans la *Gazette de France* éclaire tout à fait sur la situation des choses à Rome ; on commence ici à dire tout haut, et sérieusement, même les timides (mais j'entends les timides qui sont honnêtes), on commence à dire que le concile n'est pas un concile. Encore une insulte à Mgr Haynald <sup>3</sup> ou à quelque autre, et c'en sera fait du prestige dont les infaillibilistes sont encore affublés aux yeux des simples. J'espère que bientôt on fera ressortir les inconvénients *radicaux* du nouveau règlement ; jusqu'à présent on n'a fait que les indiquer, mais, je l'espère, on les développera.

Quand aurons-nous le travail que la *Gazette d'Augsbourg* annonce de vous ? <sup>4</sup> C'est maintenant qu'il le faut. Tout ce que vous avez fait jusqu'à présent, a eu un immense résultat ; vous pouvez le croire, et le juger d'après la violence des insultes du parti de M. Veuillot. Vous n'avez pas besoin, grâce à Dieu, des encouragements de vos amis ; mais grâce à Dieu aussi, ils ne vous manquent pas. Toutes les félicitations dont vous êtes l'objet, me comblent de joie et nous font du bien à nous tous. C'est le moment d'être plus énergique que jamais, car jamais la situation n'a été aussi grave. On parle (en secret) d'un prochain manifeste de Mgr Dupanloup.

.....

P.S. M. Dufresne, vous le savez peut-être, a fait paraître dans la *Gazette de France* votre manifeste en faveur des anti-Infaillibilistes, dont vous lui avez donné la traduction <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Bischof Le Courtier v. Montpellier nahm am 6. März 1870 im « Le Français » gegen den Brief des Bischofs v. Laval Stellung. Vgl. Coll. Lac., Sp. 1318.

<sup>2</sup> Bischof Casimir Alexis Wicart von Laval griff im Univers v. 23. Febr. 1870 Dupanloup scharf an. « Non ! Plutôt mourir à l'instant même que de prêter la main à ces desseins et à ces manœuvres inqualifiables ! Je le dis et je le répéterai jusqu'à mon derniers soupir. » Coll. Lac., Sp. 1317.

<sup>3</sup> Erzbischof Haynald von Kalocsa sagte am 22. Febr. 1870 mit Beziehung auf Bischof Langalerie von Belley : an der in der Kirche ausgebrochenen Uneinigkeit sei die Mehrheit mit ihren Anträgen auf neue Dogmen schuld ; es wäre besser, wenn die Häupter der Kirche, statt neue Lehren hinzuzutun, sich auf die Bewahrung der alten beschränkten. Kardinal Capalti, einer der Vorsitzenden unterbrach ihn und entzog ihm das Wort. Mansi, Bd. 50, Sp. 851 ; Vgl. QUIRINUS : Römische Briefe vom Concil. München 1870, S. 239 ; BUTLER-LANG : Das Vatikanische Konzil, seine Geschichte von innen geschildert in Bischof Ullathornes Briefen. München 1933, S. 184-185.

<sup>4</sup> Vgl. Anm.

<sup>5</sup> Die Gazette de France war mir selber nicht zugänglich ; umständliche Nachforschungen, die ich in Paris durch die Société des Amis de la Bibliothèque Nationale anstellen ließ, führten zu keinem Ergebnis.

Paris, mardi soir, 17 mai 1870

Cher et Vénéré Maître,

Je ne vous ai pas écrit cette quinzaine, d'abord parce que, comme a dû vous le dire Mademoiselle la comtesse de Leyden<sup>1</sup>, j'ai été fort occupé, ensuite parce que du côté de Rome nous avons été dans un calme plus complet. Tous les jours j'attendais quelques nouvelles qui eussent quelque signification, mais rien ne venait. Enfin voici le schéma sur la Primauté et l'Infaillibilité ; j'espère que la *Minorité* (quoad numerum) va se réveiller et tenir ferme : c'est le cas ou jamais de montrer son amour pour la vérité et la sincérité de son dévouement pour l'Eglise. Je vous ai envoyé deux lettres parues dans le *Journal des Débats*, que l'*Univers* attribue à l'Evêque de Montpellier, et qui attaquent à fond l'œcuménicité et la validité du concile<sup>2</sup>. Ces lettres sont fort graves, et bien qu'elles n'aient pas fait ici toute la sensation qu'elles auraient pu faire si la France avait plus d'instruction et plus de courage, néanmoins elles ne passeront pas inaperçues, et je suis persuadé qu'au besoin elles serviront de pierres d'attente. – Outre ces deux lettres, il y a une brochure intitulée « Ce qui se passe au Concile »<sup>3</sup> qui exige par sa modération une très-grande attention ; elle est très-lue et prise en grande considération. Tous les hommes bien renseignés avouent qu'elle est exacte : il n'y a que Veillot et les siens qui l'attaquent, toutefois sans la réfuter. Comme elle a été envoyée, je pense que vous l'avez reçue : sinon, faites-le-moi savoir, et immédiatement je vous la ferai parvenir. – Samedi prochain nous aurons décidément la 4<sup>e</sup> lettre du P. Gratry. Elle viendra tard, trop tard selon moi ; mais comme dit le proverbe, mieux vaut tard que jamais.

La *Gazette d'Augsbourg*<sup>4</sup> nous a apporté hier le texte du nouveau schéma. J'espère qu'il va occasionner de nouveaux articles et de nouvelles manifestations. Je vous enverrai tout ce qui paraîtra en dehors de *L'Avenir Catholique* et du *Français*.

Que va faire l'Allemagne ? C'est d'elle que nous viendra le salut, j'en ai la ferme conviction. Je trouve que vous rendriez service à la cause de la vérité, en réfutant historiquement et théologiquement les principales assertions

<sup>1</sup> Charlotte Gräfin LEYDEN (1843-1917), deutsch-engl. Schriftstellerin, heiratete 1870 Sir Roland Blennerhassett, Freundin Döllingers. NDB, Bd. 2, S. 299.

<sup>2</sup> Die Briefe erschienen in der Gazette de France vom 6. u. 11. Mai und sind abgedruckt bei Quirin [Acton u. Döllinger] : Römische Briefe vom Concil. München 1870, S. 655-661.

<sup>3</sup> Die im Mai 1870 veröffentlichte Broschüre Ce qui se passe au concile, war, obwohl einseitig geschrieben, « peut-être l'acte d'accusation le plus sérieux qui ait été rédigé. » R. AUBERT : Le pontificat de Pie IX, S. 358 ; zur Verfasserfrage vgl. Palanque, S. 129-131.

<sup>4</sup> Das Schema der Constitutio dogmatica prima de Ecclesia Christi in der Augsb. Allg. Zeitung v. 15. Mai 1870, S. 2137-2138 ; über die von Lord Acton der Allg. Zeitung übermittelten Schriftstücke zum Konzil vgl. den Anhang zu dem 2. Teil des in S. 314, Anm. 2 zitierten Aufsatzes in der Röm. Quartalschrift 60 (1965).

du schéma, comme vous avez fait pour le nouveau règlement <sup>1</sup>. Attaquer la validité du concile doit être le dernier argument, et avant celui-là il y en a un autre, celui que je vous indique. En agissant de la sorte, nous aurons rempli toute la série de nos devoirs, et Dieu, pas plus que notre conscience, n'aura rien à nous reprocher – .Qu'est-ce que le nouveau journal qui se fonde ou va se fonder, dans lequel écriront avec vous Huber <sup>2</sup>, Reusch, Dieringer <sup>3</sup>, et les principaux docteurs libéraux de l'Allemagne Catholique <sup>4</sup> ? Est-ce un vain bruit, ou un fait certain ? Je tiens d'autant plus à le savoir, que je ferai la collection des articles qui paraîtraient. Quand vous aurez le loisir de me répondre, je vous serais reconnaissant de me donner quelques renseignements sur ce point.

.....

N° 29

Paris, 21 juin 1870

Vénéré et cher maître,

Je suis bien affligé en ce moment. M. Martin de Noirliu, ce cher et vénérable ami, est sur le point de mourir. Ce coup me frappe bien profondément, surtout dans les circonstances si pénibles que nous traversons. Il avait une foi égale à sa haine de l'ultramontanisme, et ce spectacle me fortifiait en me consolant. Notre vieux clergé français est donc fini ! il en était le seul représentant qui eût une valeur véritable. Le peu qui en reste n'est plus qu'une ombre.

Merci de votre lettre et de votre envoi. La traduction sera faite dans deux ou trois jours et je la publierai dans la *Gazette de France* et dans l'*Avenir catholique* et aussi dans les *Débats*, si cela m'est possible. Le tout sera certainement fait avant mon départ pour Cauterets (Hautes Pyrénées), qui aura lieu le 28 de ce mois. Je pense rester aux eaux jusqu'au 30 juillet, et rentrer à Paris pour le mois d'août.

Comme vous m'avez dit que vous receviez l'*Avenir catholique* et que l'*Avenir catholique* a publié toutes les correspondances intéressantes de la *Gazette de France*, je ne vous ai pas envoyé celle-ci.

Ici rien de nouveau. Nous nous attendons à voir un nouveau coup de majorité pour empêcher tous les orateurs inscrits de parler sur le 4<sup>e</sup> chapitre ; nous espérons qu'alors les évêques de l'opposition protesteront for-

<sup>1</sup> I. v. DÖLLINGER : Die neue Geschäftsordnung des Konzils, und ihre theologische Bedeutung. Allgemeine Zeitung v. 11. März 1870.

<sup>2</sup> Johann Nepomuk HUBER (1830-79), seit 1859 Prof. der Philosophie in München, schloß sich dem Altkatholizismus an. LThK, Bd. 5, Sp. 502.

<sup>3</sup> Franz Xaver DIERINGER (1811-76), deutscher Theologe, 1843-70 Prof. der Dogmatik u. Homiletik in Bonn, Gegner der Unfehlbarkeit, ohne sich den Altkatholiken anzuschließen. LThK, Bd. 3, Sp. 380.

<sup>4</sup> Am 19. Febr. 1870 erschien die erste Nummer der von Fridolin HOFFMANN herausgegebenen antiinfallibilistischen, später altkath. Wochenschrift « Rheinischer Merkur ».

mellement et fortement. Les dernières lettres de Pie IX semblent indiquer qu'il est dans la disposition de ratifier tous les votes de la majorité, au mépris de tous les votes de la minorité. Si cela a lieu, que feront les évêques allemands? Nous croyons ici qu'ils n'accepteront pas un tel décret, et qu'ils le diront hautement. La brochure de Mgr Kenrick, imprimée à Naples, semble indiquer que telle sera aussi l'attitude des évêques américains de la minorité<sup>1</sup>. Quant aux évêques français, j'ignore ce qu'ils feront publiquement. Tout dépendra, je crois, de la situation que leur clergé essaiera de leur faire à leur rentrée dans leur diocèse, et du caractère qu'ils sauront déployer dans de pareilles circonstances. S'ils cèdent à leur clergé, c'en est fait d'eux, et tout ce qu'aura fait la majorité du concile sera accepté. S'ils résistent, ils se sauveront, et ils auront pour eux tous les hommes intelligents qui n'ont pas subi la fascination de la bêtise. Cette résistance, si faible qu'elle puisse être tout d'abord, deviendra d'autant plus grande dans quelques années que le clergé français, dans les adresses qu'il a envoyées à Rome, a plutôt voulu faire pièce à l'autocratie et à l'arbitraire des évêques, qu'exprimer une opinion scientifique ou une croyance positive.

La politique exerce aussi une grande influence sur tout cela. Ollivier abandonne de plus en plus, du moins en pratique, l'idée de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Je ne lui en veux pas, parce que la séparation amènerait probablement la nomination des évêques par Rome, et alors ce serait un déluge complet d'ultramontanisme. Mais je lui en veux de n'être pas plus actif, de rester désarmé en face de la curie romaine, de protéger de nos troupes aussi criminelle comédie, et de croire qu'il suffira de remédier au mal quand il sera fait, plutôt que de tâcher de le prévenir.

On dit beaucoup ici que si la proclamation a lieu, Mgr Dupanloup donnera sa démission de l'évêché d'Orléans, et se retirera en Savoie<sup>2</sup>.

Que va faire votre archevêque en face du scepticisme de ses diocésains? S'il résiste, il deviendra grand.

Tout à vous bien respectueusement,

E. M.

P. S. Je compte beaucoup sur la banqueroute papale qui est inévitable<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Peter Richard KENRICK : *Concio in Concilio Vaticano habenda at non habita*. Neapel 1870 ; über Kenricks Rolle auf dem Vatikanum vgl. James J. HENNESEY : *The First Council of the Vatican : the American experience*. New York 1963 (Register). Eine Inhaltsangabe dieser Schrift ebd., S. 246-250.

<sup>2</sup> Auf das Schloss der mit ihm befreundeten Familie de Menthon.

<sup>3</sup> «La charge totale des dépenses occasionnées au pape par le concile était évaluée à cinq mille francs par jour, ce qui fit dire à Pie IX quand il apparut que la durée s'allongerait bien au-delà des prévisions: «Je ne sais si le pape sortira de ce concile faillible ou infallible, mais il sera certainement en faillite.» R. AUBERT: *Vatican I*. Paris 1964, S. 94, Anm. – Die italienische Sprache gibt das ursprüngliche Wortspiel besser zurück.» Der Papst sagte (bereits Ende Jan. 1870): «Per furia di farmi infallibile mi faranno fallire.» DB, Bd. 2, Nr. 224 v. 8. Febr. 1870; dazu Anm. 12: «Non so se il Papa uscirà di questo Concilio fallibile o infallibile; ma questo è certo che sarà fallito.»



Cher et vénéré Maître,

J'attends tous les jours, pour vous écrire, que la *Gazette de France* eût publié le manifeste. Je n'ai quitté Paris que sur la promesse que m'a faite le Rédacteur en chef de l'insérer au plus tôt ; et mon ami, Robert Dufresne, devait en corriger les épreuves. Je ne sais pourquoi il y a un retard aussi prolongé ; les affaires politiques, bien que graves, n'étaient pas de nature à absorber tout le journal. Je crois que M. Janicot <sup>1</sup>, inquiet du silence de son correspondant romain, a voulu s'assurer de l'approbation de Mgr Dupanloup, afin de ne pas aggraver la situation. Aujourd'hui M. Robert Dufresne m'écrit que si la minorité, malgré le désistement de parole, tient ferme et vote négativement, M. Janicot publiera immédiatement. C'est trop tard, et je regrette infiniment toutes ces tergiversations. Si j'avais pu les prévoir, je me serais directement adressé aux *Débats*. Que voulez-vous ? La peur est la grande maladie de la France, en matière ecclésiastique, et les meilleurs doivent subir le silence de ceux qui pourraient et devraient parler.

Vous savez sans doute que M. Martin de Noirliu est mort le 21 [juin]. C'était pour moi un père, que sa bonté, sa foi et son libéralisme me rendaient bien précieux. Hélas ! Les vieux témoins de notre ancienne église s'en vont, le vide est fait, et je ne sais ce qui va advenir avec toutes les têtes sans cervelle de la nouvelle Eglise.

Je vois ici tous les jours Mgr Becel <sup>2</sup>, évêque de Vannes, qui arrive de Rome et qui me certifie que la définition aura lieu, attendu que le Pape y est décidé et que tout a été fait pour cela. Depuis mon départ de Paris, je suis presque sans nouvelles, et je vis dans la retraite la plus complète. J'ignore la portée du désistement des 43 évêques ; ce fait me paraît grave <sup>3</sup>. Mais si ce n'était que pour hâter la manifestation radicale et le vote négatif de toute la minorité, peut-être ne serait-ce pas mal. Dès lors qu'il est impossible d'obtenir la prorogation du concile, peut-être n'est-il pas mauvais de hâter le vote et l'opposition.

Enfin, nous verrons bientôt ce qui en est et ce qui en sera. Je compte beaucoup sur l'énergie de la minorité allemande : c'est elle qui peut seule provoquer pour plus tard un appel et un retour à la vérité. La situation des évêques français sera terrible en France, dans les diocèses car le clergé inférieur a fait ici, avec le système des adresses, une véritable révolution dans la

<sup>1</sup> Gustave Janicot, französ. Journalist, geb. 1830 zu Limoges. Vgl. E. M. OETTINGER : Moniteur des dates. Supplément. Leipzig 1873, S. 117.

<sup>2</sup> Jean Marie BECEL (1825-97), franz. Prälat, seit 1865 Bischof v. Vannes. DHGE, Bd. 7, Sp. 366.

<sup>3</sup> Von der Müdigkeit und der röm. Hitze überwältigt, verzichteten die zur Diskussion über das Kapitel IV des Schemas De Romano Pontifice eingeschriebenen Bischöfe aus freiem Antrieb auf ihr Recht zur Wortmeldung. Vgl. BUTLER-LANG, S. 325; AUBERT: Vatican I, S. 220.

hiérarchie. Un évêque n'est plus qu'un prêtre vêtu de violet; le véritable évêque ayant autorité, c'est le pape; l'évêque du diocèse ne sera plus que pour la forme et les cérémonies; l'ordinaire ne sera plus désormais que *l'extraordinaire*.

Les affaires d'Espagne et de Prusse vont-elles faire rappeler nos troupes de Rome ?

Ollivier nous a trahis depuis qu'il est au pouvoir. Peut-être la Providence remédiera-t-elle à cette trahison.

Je vois ici M<sup>me</sup> d'Eichtal<sup>1</sup>, une parente de Madame la Comtesse Leyden, dont nous parlons quelquefois, et à laquelle je vous prie d'offrir mes hommages, si elle est à Munich.

J'ai hâte de recevoir de vos nouvelles.

Adieu. Mille respects, et croyez à mon plus sincère et plus entier dévouement,

E. Michaud

N° 31

Paris, 30 mars 1871

Cher et Vénéré Maître,

Hier le P. Hyacinthe est venu me voir et m'annoncer qu'il part aujourd'hui pour Rome, de là pour Florence, de là pour Munich. Entre nous soit dit, je l'ai trouvé bien changé. Il m'a communiqué la dernière lettre que vous lui avez écrite et m'a prié d'y répondre, en m'assurant que les lettres françaises étaient aussi respectées à la poste allemande que les lettres allemandes le sont à la poste française.

D'abord laissez-moi vous dire combien je suis heureux de reprendre avec vous cette correspondance interrompue depuis si longtemps et si tristement ! Que de choses depuis le mois de juillet dernier, et comme les événements les plus graves se pressent ! Assurément nous marchons vers quelque chose d'aussi important que nouveau. *Novus nascitur ordo*. Essayer de le préciser serait bien téméraire, mais on peut le pressentir et l'entrevoir ; et pour ma part ce que je crois en apercevoir est loin de m'effrayer. Toute ma crainte, c'est que les excès de l'émeute parisienne ne poussent la province dans la réaction et ne retardent encore notre marche progressive. Mais j'espère que tout se calmera. S'il en est ainsi, la guerre nous aura fait plus de bien que de mal, parce qu'elle nous aura réveillés de toute manière et qu'on ne saurait payer trop cher le médecin qui sait tirer le malade de la léthargie. Militairement, nous voilà à peu près comme la Prusse après Jéna et Tilsit ; la façon dont elle a profité de ses défaites me fait espérer que nous allons entrer réellement dans la voie des réformes. Bref, je crois que c'est la restauration de la France qui commence à tous les points de vue, même au point de vue

<sup>1</sup> Eine Angehörige der Bankiersfamilie Freiherr v. Eichthal (eigentl. Seligmann).

religieux, si toutefois le budget des cultes est supprimé. Et, selon ma très humble manière de voir, la saignée que nous a faite l'Allemagne nous aura sauvés de la mort, non toutefois sans rougir les mains du médecin.

Mais laissons la politique. J'arrive à vos questions.

D'abord je me chargerai volontiers de la *traduction* de votre lettre <sup>1</sup>. Je comprends suffisamment l'allemand écrit pour le traduire fidèlement ; du reste, j'ai ici des professeurs à ma disposition. Quant à *l'impression*, il ne faut pas compter sur un éditeur catholique. D'autre part, un éditeur non catholique ne voudra pas s'en charger à ses frais. Je regrette d'avoir été assez appauvri par le siège pour ne pas pouvoir couper court à cette petite difficulté. Dites-moi votre façon de penser sur ce point.

Pour les mandements des Evêques sur les décrets du Concile, vous les trouverez tous (du moins pour leurs parties saillantes) dans *l'Univers*. Vous pourriez donc vous faire adresser une collection de *l'Univers*, à partir de la cessation de *l'Avenir catholique* ; et vous auriez ainsi tous les documents dont vous avez besoin. Du reste c'est toujours la même répétition des mêmes choses, appuyée sur la répétition des mêmes motifs.

Quant aux manuels de théologie usités dans les séminaires, on a complètement mis de côté Bailly <sup>2</sup>, Lequeux <sup>3</sup>, et l'ancien Bouvier <sup>4</sup> que j'ai encore étudié à Dijon en 1859. Ce que l'on suit maintenant dans le plus grand nombre de séminaires, c'est Bouvier corrigé ; ou Perrone <sup>5</sup> pour le dogme, et Gury <sup>6</sup> pour la morale. Quelques-uns ont Liebermann <sup>7</sup> et Billuart <sup>8</sup>. Saint Liguori <sup>9</sup> est très-consulté, et sert à compléter Gury. Pour le droit canon,

<sup>1</sup> I. v. DÖLLINGER : Erklärung vom 29. Jan. 1871 an Dr. Gregorius v. Scherr, Erzbischof v. München-Freising. München 1871 ; eine französ. Übersetzung erschien im gleichen Jahre bei Corey Frères in Genf (Übersetzer nicht genannt) ; eine weitere Übersetzung bei E. Dentu in Paris: Déclarations de M. le professeur Doellinger et du R. P. Hyacinthe publiées avec l'autorisation des auteurs. S. LÖSCH (Döllinger und Frankreich, München 1955, S. 551) hat richtig Michaud als Übersetzer dieser letzteren Schrift vermutet.

<sup>2</sup> Louis BAILLY : Theologia dogmatica et moralis ad usum seminariorum. Editio nova, 8 Bde., Paris u. Besançon 1824.

<sup>3</sup> Jean François-Marie LEQUEUX : Manuale compendium doctrinae moralis de virtutibus ad usum seminariorum. 2 Bde., Paris 1843.

<sup>4</sup> J. B. BOUVIER (1785-1854), französ. Theologe, Philosophie- u. Theologieprofessor, in Le Mans, 1833 Bischof v. Le Mans ; seine « Institutiones theologiae » (6 Bde. 1817 ff) waren in 60 französ. Priesterseminarien eingeführt. DHGE, Bd. 10, Sp. 276.

<sup>5</sup> Giovanni PERRONE S. J. : Praelectiones theologiae. 9. Bde., Rom 1835-42.

<sup>6</sup> Jean-Pierre GURY S. J. : Compendium theologiae moralis. 2 Bde., Lyon-Paris 1850, <sup>17</sup>1866 (zahlr. Übersetzungen).

<sup>7</sup> F. L. B. LIEBERMANN : Institutions théologiques. 5 Bde., Paris 1843-44.

<sup>8</sup> Charles René BILLUART O. P. : Summa sancti Thomae hodiernis Academicarum moribus accomodata. 19 Bde., Lüttich 1746-51 ; Paris <sup>16</sup>1910.

<sup>9</sup> Alfons Maria di LIGUORI (1696-1787), Begründer des Redemptoristenordens ; seine Theologia moralis (1. Aufl. 1748 ; kritische Ausgabe in 4 Bdn. von L. GAUDÉ, Rom 1905-12) wurde nach seinem Tode über 70mal aufgelegt. LThK, Bd. 1, Sp. 330.



on a soit le petit Reiffenstuell<sup>1</sup> soit Icart<sup>2</sup>. Mgr Gousset<sup>3</sup> ne sert qu'aux curés pour la préparation et la confection de leurs conférences. Il faut ajouter que presque partout le professeur, non satisfait des manuels, s'en sert seulement comme d'un thème qu'il arrange, dérange et complète à sa manière. En sorte que ces pauvres séminaires sont dans un gâchis effroyable. Mais tout cela est expliqué par *l'Univers*, et l'on peut dire que la plupart des professeurs ne sont que les échos de Veuillot, de Du Lac et de Dom Guéranger<sup>4</sup> !

On a dit ici, d'après *l'Univers*, que Mgr Darboy et Mgr Dupanloup avaient écrit au Pape pour adhérer au Concile<sup>5</sup>. Toujours est-il que nous n'en savons rien et que rien d'officiel n'a paru. Les esprits sont tout entiers à la politique. Le concile et le pouvoir temporel sont des questions renvoyées à plus tard, et chacun, ayant autre chose à dire et à écrire, peut en penser ce qu'il veut. Le P. Hyacinthe m'a dit avoir vu Mgr l'archevêque avant-hier, et il paraîtrait que Monseigneur lui aurait dit, en comparant le Concile à l'assemblée de Versailles, qu'il ne réclamerait pas contre le dogme de l'infaillibilité papale, mais qu'il le tenait avant tout pour « un dogme inepte ». C'est la propre expression dont s'est servi le P. Hyacinthe, et dont je ne me fais auprès de vous que l'écho confidentiel<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Anaclet REIFFENSTUEL O.F.M. : Jus canonicum universum, juxta titulos decretalium in quaestiones distributum. Editio compendiaria ad usum seminariorum. 3 Bde., Paris 1853-54.

<sup>2</sup> Henri Joseph Alexandre ICART (1805-93), français. Theologe, seit 1833 Lehrer am Seminar Saint-Sulpice in Paris, 1875 General-Oberer der Sulpizianer ; schrieb : Praelectiones juris canonici habitae in seminario Sancti Sulpitii 1857, 1858, 1859, 3 Bde., Paris 1859, 7. Aufl. 1893. DThC, Bd. 3, S. 573-575. Vgl. dazu : P. ANDRIEU-GUITRANCOURT : Histoire sommaire de l'enseignement du droit canonique en France au XIX<sup>e</sup> s. In : Actes du congrès de droit canonique. Paris 1950, S. 24-117.

<sup>3</sup> Thomas M. J. GOUSSET : Théologie morale à l'usage des curés et des confesseurs. 2 Bde., Lyon 1844, (17. Aufl. bis 1877).

<sup>4</sup> Prosper GUÉRANGER (1805-75), français. Benediktiner (seit 1837), 1837 erster Abt von Solesmes. Wiederhersteller der röm. Liturgie in Frankreich u. Führer der ultramontanen Bewegung. Catholicisme, Bd. 5, Sp. 325 ff.

<sup>5</sup> Erzbischof Darboy erkannte am 2. März 1871 die Konzilsbeschlüsse « purement et simplement » als verbindlich an, Coll. Lac., Sp. 997-98. Bischof Dupanloup hatte sich einige Wochen vorher am 18. Feb. 1871 im gleichen Sinne geäußert. Ebd., Sp. 999.

<sup>6</sup> Michaud hat sich dieser Aussage von P. Hyacinthe bedient und sie in veränderter Form Mgr Darboy in seinem Brief vom 5. Febr. 1872 an Mgr Guibert in den Mund gelegt. Darboy hätte gesagt : « Ils auront beau faire et beau dire, leur dogme ne sera jamais qu'un dogme inepte et leur concile un concile de sectaires ». H. Loyson scheint erst später (1891) diesen Ausspruch zitiert zu haben : « Il ne décide rien ... je n'y étais pas opposé comme théologien, car il n'est pas faux, mais comme homme, parce qu'il est inepte. » Palanque, op. cit., S. 182. – Gegenüber Palanque, der darauf hinweist, daß diese weiter nicht bezeugten privaten Äußerungen der offiziellen Erklärung des Erzbischofs vom 2. März 1871 (vgl. die vorherg. Anm.) gegenüberstünden, und sie daher in Zweifel zieht, sei

Il me tarde de savoir comment vous allez, ce que vous pensez de la situation politique et religieuse de l'Europe, des suites de cette chute du pouvoir temporel, et de ce progrès de l'ultramontanisme en Allemagne. Votre gloire militaire et votre centralisation administrative inévitable, jointes à votre ultramontanisme croissant, c'est votre ruine qui commence. Pauvre Allemagne ! Pauvre France ! Vous allez me trouver bien singulier ; eh bien ! j'aime mieux la situation du vaincu que celle du vainqueur.

A vous de tout cœur,

E. Michaud

N° 32

Paris, 7 juin 1871

Cher et Vénéré Maître,

Je sors de la Cathédrale, où viennent de se terminer les obsèques de notre regretté Archevêque<sup>1</sup>. Vous me pardonnerez d'avoir attendu jusqu'à ce jour, bien que j'aie reçu votre brochure depuis quatre jours, pour vous en remercier. Les tristesses, les préoccupations, causées par les récents événements qui viennent de s'accomplir à Paris, m'ont tellement absorbé qu'il m'a été impossible de tenir une plume, même pour écrire à mes meilleurs amis. J'ai, du reste, vécu dans la retraite la plus complète et dans l'ignorance du reste de l'Europe, bien que j'aie réussi à m'échapper à temps des mains des barbares insurgés qui me menaçaient à double titre, et en raison de mon sacerdoce, et en raison de mon âge. Il paraît que j'aurais fait un excellent soldat. Heureusement j'ai pu disposer de moi autrement, et me voici rentré chez moi, au milieu de mes livres et de mes papiers qui, quoique très menacés de l'incendie, n'en ont pas souffert.

hervorgehoben, daß kein Grund besteht, die Aussagen von Michaud oder von P. Hyacinthe anzuzweifeln. Es ist kein Widerspruch zwischen den privaten und offiziellen Erklärungen des Erzbischofs vorhanden. Gegenüber Hyacinthe nahm der Erzbischof das Dogma an. Er bezweifelte aber seine praktische Bedeutung für das kirchliche Leben, und bezeichnete es daher als « dogme inepte ». Das war genau das, was er in seiner Rede vom 20. Mai 1870 auf dem Konzil gesagt hatte. « Le remède proposé contre les maux du siècle est manifestement inefficace, il est même à craindre qu'il ne nuise à beaucoup d'âmes ... L'infailibilité personnelle et indépendante tirera-t-elle du tombeau les Eglises qu'a perdu le rivage africain ou réveillera-t-elle cet Orient dont les vertus et le génie jetaient autrefois un si vif éclat ? Les vicaires apostoliques, nos frères, ramèneront-ils plus facilement à la foi catholique les païens, les mahométans, les schismatiques, lorsqu'ils leur auront enseigné que le pape est, de lui seul, infailible ? Les protestants et les autres hérétiques puiseront-ils dans la définition projetée le désir ou le courage de se rapprocher de l'Eglise de Rome et d'abjurer leurs préjugés et leurs haines ? » (Mansi, Bd. 52, Sp. 155-162), zitiert nach der Übersetzung von E. OLLIVIER : L'Eglise et l'Etat au concile du Vatican. Bd. 2, Paris 1879, S. 295-96.

<sup>1</sup> Erzbischof Darboy wurde am 24. Mai 1871 von der Pariser Commune erschossen.

Mais d'abord parlons de vous. Je ne sais que très-vaguement ce qui s'est passé, les journaux étrangers n'arrivent pas jusqu'ici et les journaux français étant absorbés par les affaires de Paris. Cependant, tout en ignorant où en est le mouvement catholique en Allemagne, quel est son succès et quel est son espoir, je sais que l'archevêque de Munich vous a excommunié et que Mgr Héfélé n'a pas signé la déclaration des Evêques allemands réunis récemment à Fulda. Ce sont des événements pleins de conséquences, comme du reste ceux qui s'accomplissent maintenant dans l'Europe entière. Vraiment nous assistons à une époque qui marquera par les luttes éclatantes et surtout par les luttes secrètes qui s'y livrent au point de vue politique et au point de vue religieux. Nous qui sommes les combattants plus ou moins avancés de ces luttes, nous en souffrons ; et les tourbillons de poussière qui nous enveloppent, nous empêchent peut-être de voir toute l'étendue du péril et toute l'énergie de la résistance ; néanmoins les âmes conscientes d'elles-mêmes sentent bien que ce sont là de grandes choses, et que, quand viendra l'heure de Dieu, les aveugles eux-mêmes verront. Mais en attendant, que de souffrances, que d'angoisses ! Je comprends tout ce que votre âme a dû éprouver d'amertume, à la vue de tant d'ignorance et de tant de mauvaise foi déployées contre vous. Mais je me rassure un peu, en songeant à votre caractère et à l'intrépidité de votre esprit. Les gens qui se vautrent dans le mensonge ne sauront jamais combien il est doux à de certaines âmes de souffrir utilement, parce que vous avez autour de vous des esprits qui savent et qui comprennent, qui par conséquent peuvent répondre à vos efforts et rendre cette grande lutte féconde. Mais que faire ici ? Tout est à la politique, aux désastres passés, aux désastres présents, et aux désastres futurs, que je regarde, pour ma part, comme inévitables. Et les esprits ne fussent-ils pas absorbés de ce côté, il serait encore impossible de faire entrer dans les têtes françaises la plus petite idée de saine théologie. Ce pauvre pays, autrefois instruit, raisonnant et raisonnable, noble et libre, est tombé dans une ignorance crasse, dans une superstition d'autant plus dangereuse qu'elle est souvent de bonne foi, dans une crédulité aussi nuisible à la vraie foi qu'à la vraie science, et dans un abâtardissement des caractères qui écœure. Les uns en font trop, les autres pas assez. On se compromet même dans le même camp. Il semble que chacun manque de mesure, les uns dans l'excès, les autres dans le défaut. Ce triste tableau, qui n'a malheureusement rien d'exagéré, vous fera comprendre comment l'énergie des meilleurs est paralysée à l'avance, et comment nous devons ici nous résigner à attendre la possibilité d'une action quelconque. Que va-t-il advenir du concordat ? Ce concordat naguère si menacé ne va-t-il pas être consolidé ? Qui va-t-on donner pour successeur à Mgr Darboy sur le siège de Paris ? Va-t-on rétrograder, ou rester dans le *statu quo*, ou avancer ? Il serait difficile d'être prophète, et je ne l'essaierai pas. Tout ce que je puis vous dire, c'est que, si dans la séance de demain les pouvoirs de M. Thiers ne sont pas prolongés pour deux ans, c'est la royauté qui sera prochainement proclamée ; et la royauté en France, c'est maintenant Henri V, en attendant les Bonaparte. Je regarde maintenant *tout* comme possible. Mais vous voyez d'ici quel gâchis va en résulter pour l'Eglise, pour la théologie, pour tous ceux qui se soucient encore

de l'ancien catholicisme. J'attends pour savoir à quel parti je m'arrêterai. Si Dieu me montre que je n'ai plus de bien à faire ici, je m'en irai volontiers sur la montagne qu'il me montrera. Je ne me sens pas la vocation de me jeter en avant dans ce pays, mais je me sens intrépide dès qu'on s'attaquera à ma conscience. On parle beaucoup de Mgr Dupanloup comme futur archevêque de Paris, mais je crois que M. Thiers le craint, et je ne serais pas surpris que son choix s'arrêtât sur Mgr Lavigerie <sup>1</sup>, archevêque d'Alger. Dans huit jours la nomination sera faite, et vous la connaîtrez par les journaux. Je traduis en ce moment votre lettre à l'archevêque de Munich, et je l'offrirai volontiers à un journal quand les nouvelles de la politique seront moins absorbantes. Si vous avez des documents nouveaux sur cette question, faites-les moi envoyer à mes frais. Je suis tout à votre disposition pour les traductions. Vous me feriez un bien vif plaisir, si, malgré vos occupations, vous aviez l'extrême amabilité de m'écrire pour me donner de vos nouvelles et me dire en quelques mots l'état des affaires religieuses catholiques en Allemagne.

Tutus tuus

E. Michaud

### N° 33

Paris, 18, rue de la Ville l'Evêque, 31 juillet 1871

Cher et Vénéré Maître,

Le journal de ce matin m'apprend votre élection à peu près à l'unanimité au rectorat de l'Université ! Permettez-moi de vous en faire mes sincères compliments. Dans ces dernières semaines je vous ai adressé deux lettres. Les avez-vous reçues ? Je sais que vous devez être occupé au-delà de toute expression et que le temps vous manque certainement pour me répondre. Cependant si j'étais sûr de votre adresse, j'aurais une communication importante à vous faire. Je crois qu'il serait bon que j'allasse vous voir et prendre conseil auprès de vous ; je pourrais être libre soit à la fin d'août soit au commencement de septembre. Seriez-vous assez bon pour me dire l'époque que vous préférez pour n'être pas trop dérangé. Deux mots seulement, *très confidentiels*, sur le but de ce voyage. Il est certain que je ne saurais admettre en conscience ni l'œcuménicité du concile ni le dogme de l'infaillibilité papale. Je m'étais très bien entendu à ce sujet avec Mgr Darboy, qui, comme vous le savez, m'aimait beaucoup. Mais il n'en sera certainement pas de même de son successeur, Mgr Guibert <sup>2</sup>. Tant qu'on ne m'attaquera pas, il ne me répugne pas de garder un silence respectueux, attendu que parler serait inutile en France en ce moment. Mais si l'on m'attaque en me forçant

<sup>1</sup> Charles-Martial-Allemand LA VIGERIE (1825-92), français. Prâlat, 1854 Prof. der Kirchengeschichte an der Sorbonne, 1863 Bischof von Nancy, 1867 Erzbischof von Algier, 1882 Kardinal. Vgl. L. BAUNARD: Le cardinal Lavigerie. 2. Bde., Paris, <sup>3</sup>1922.

<sup>2</sup> Joseph Hippolyt GUIBERT (1802-86) français. Prâlat, 1841 Bischof v. Viviers 1857 Erzbischof von Tours, 1871 von Paris, 1873 Kardinal. Catholicisme, Bd. 5, Sp. 369 ff.



d'admettre ce que ma conscience repousse, je résisterai énergiquement et je saurai m'expliquer hautement. Il serait bon que je susse parfaitement l'état des esprits en Allemagne sur ce point. J'ai demandé déjà à plusieurs libraires les brochures allemandes qui me mettraient au courant de ce mouvement ; mais rien ne m'arrive. Je ne connais que votre lettre à l'archevêque de Munich du 28 mars dernier. Evidemment, ne sachant pas suffisamment parler l'allemand pour discourir, je ne saurais vous être d'aucune utilité ; mais peut-être pourriez-vous m'être utile. Assurément, il me serait pénible de me fixer en Bavière après la guerre qui vient d'avoir lieu. J'aimerais mieux l'Autriche, ou Londres. Et dans quelle condition ? Tout cela est grave, demande de la réflexion, et dépendra aussi de la situation qui va vous être faite par le gouvernement. Voilà sur quoi je serais heureux de vous entretenir. Dans le cas où je serais frappé par mon nouvel archevêque, je publierais ma défense à fond. Ce serait logique et clair, et bien qu'aucun homme intelligent ne consentît à me suivre *publiquement*, cependant un nombre immense me donnerait raison. Cette pauvre France n'a plus de caractère bien qu'elle ait encore de l'intelligence.

J'attends votre réponse, si courte soit-elle <sup>1</sup>.

Mille respects bien profondément dévoués.

E. Michaud

N° 34

Paris, 7 novembre 1871

Cher et Vénéré Maître,

.....

Combien je serais heureux, si vous vous décidiez à écrire sur le Pseudo-Isidore, et à développer scientifiquement ce qui n'a été qu'effleuré dans Janus touchant les falsifications du Xe, XIe et XIIe siècles ! C'est là une thèse fondamentale pour l'avenir du mouvement des vieux-catholiques, et nul n'est à même comme vous de traiter cette question, qui est d'un intérêt plus général que la question de la correction des livres gallicans. Celle-ci a certainement son importance, mais l'autre prête à des conséquences théologiques beaucoup plus graves. Vous jugerez vous-même. Tout ce que vous pourriez m'envoyer sur ce sujet comme indication d'ouvrages à consulter ou comme documents, me rendra un grand service.

Je veux également étudier prochainement la question de l'œcuménicité du Concile de Trente. Si vous connaissez des ouvrages sérieux soit pour soit contre, je vous serais extrêmement reconnaissant de vouloir bien me les indiquer. Je crois que cette question importe beaucoup ; car tout ce que j'ai entendu en Angleterre sur ce point, soit chez les catholiques, soit chez les anglicans de la Haute Eglise, me persuade qu'une réunion de principes ne se

<sup>1</sup> Döllinger antwortete am 21. Aug. 1871 u. lud Michaud nach Herrnsheim ein. RITH, 1899, S. 245.



fera jamais avec ces derniers sur le terrain de l'admission pure et simple des décrets dogmatiques de ce concile. On en acceptera beaucoup, mais on en rejettera aussi ; et ne dût-on en rejeter qu'un seul, cela suffit pour que l'œcuménicité de ce Concile ne puisse pas être maintenue. Quant aux conciles de Florence, de Latran, et de Lyon, et de Vienne, la question sera facile, si même il y a question. Comme la réunion sur le terrain du IX<sup>e</sup> siècle, avant les fausses Décrétales, me semble plus logique, plus scientifique, plus grande, plus vraie ! Chaque fois que j'ai mis la question sur ce terrain en Angleterre, soit chez les catholiques, soit chez les anglicans, j'ai trouvé de l'écho et de l'approbation ; tandis que sur le terrain du Concile de Trente, on m'a fait pressentir des difficultés qui pour moi sont de véritables impossibilités, même dans le cas d'un complet disestablishment <sup>1</sup>.

Rien de neuf ici. On attend le futur archevêque d'ici à huit jours. Le P. Gratry est en Suisse et il y passera l'hiver. Je n'ai pas encore vu Mgr Dupanloup et ne sais rien de lui. Beaucoup d'esprits persistent à croire que le mouvement des vieux-catholiques en Allemagne est purement politique, parce que, disent-ils, on ne voit pas son action religieuse. Cette opinion est une vraie difficulté pour nous français, parce que nous avons l'air de faire chorus à M. de Bismarck. Vous devez rire de notre stupidité, vous qui savez combien votre mouvement n'a rien à faire avec M. de Bismarck : mais ce n'en est pas moins un inconvénient pour nous.

Pour compléter ce que je vous ai dit sur les éditions condamnées de Bailly et de Bouvier, je dois ajouter que la théologie de Bailly n'a pas subi d'autre correction que celle de Receveur, et que celle de Bouvier a été corrigée par Bouvier lui-même en 1846, puis en 1868 ou 1869 par une société d'ecclésiastiques. En comparant les diverses corrections, il sera facile de constater le progrès de la doctrine ultramontaine dans l'enseignement des séminaires français. L'important, c'est de démasquer S. Liguori.

J'ai beaucoup regretté que vous ne vinssiez pas à Herrnsheim <sup>2</sup>. Je comptais vous y voir pour vous questionner sur bien des points importants, dont je n'ai pas eu le temps de vous entretenir à Munich. Lord Acton m'a fort intéressé. C'est un homme vraiment supérieur et très érudit, que je m'applaudis sincèrement d'avoir connu.

Adieu. Faites-moi la charité de m'écrire bientôt. Tout ce que vous me direz sera reçu avec vénération, et servira à me diriger dans l'avenir qui se prépare.

Tout à vous du fond du cœur,

E. M.

<sup>1</sup> Döllinger hatte Michaud hierzu geschrieben : "L'œcuménicité du concile de Trente est une question qui n'est pas difficile à résoudre. La représentation de l'Eglise y a été tout à fait incomplète et défectueuse ; ce n'est qu'en conséquence de son acceptation par l'Eglise dispersée que ce concile pourrait prétendre à être regardé comme œcuménique". RITh, 1899, S. 246.

<sup>2</sup> Über diese Begegnung Michauds mit Lord Acton vgl. DB, Bd. 3.

Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1871

Cher et Vénéré Maître,

Je vous envoie ci-inclus l'extrait d'un des chapitres que je prépare. C'est vous dire que je ne puis rien vous envoyer actuellement de plus complet sur le sujet en question. Vous y verrez le triste état dans lequel le jésuitisme nous a jetés. Si vous avez des indications à m'envoyer sur la même matière, je les recevrai avec reconnaissance.

Le P. Gratry est très souffrant, par suite d'une énorme tumeur qui lui est survenue sur le cou. On craint un empoisonnement, et l'opération est différée. Je suis en correspondance avec lui : il est timide, il craint une rupture de l'unité par-dessus tout, non de l'unité telle que S. Cyprien l'entendait, mais de l'unité ultramontaine, telle qu'on l'a entendue à la suite du protestantisme. Il croit qu'on pourra expliquer les décrets du Vatican dans un sens conforme à la vraie science. Inutile de vous dire que je lui écris dans le sens contraire. Mais je doute que je puisse le déterminer à se rester fidèle à lui-même.

Rien de neuf ici : Notre nouvel archevêque a inauguré son administration en nommant pour premier archidiacre un ultramontain, que Mgr Darboy, à son arrivée à l'archevêché, avait écarté de lui. Je me persuade de plus en plus que la victoire sera inévitable de son côté, et nous, si nous voulons nous défendre, nous devons parler net et en appeler à l'inexorable science.

La lettre qui vous a été envoyée par l'école théologique du patriarche de Constantinople m'a fait grand plaisir.

Mes espérances se tournent toujours du côté de l'église orientale et de l'église anglicane.

Dès que j'aurai des nouvelles intéressantes à vous communiquer, je vous écrirai.

Dans huit jours je me mettrai à étudier à fond le concile de Trente. Si vous avez quelque nouveaux documents à m'indiquer, vous me ferez le plus grand plaisir.

Dans le cas où vous verriez le P. Hyacinthe seriez-vous assez bon pour lui rappeler que j'attends le 2<sup>e</sup> volume des Documenta de M. Friederich ? <sup>1</sup> J'ai reçu les actes du Congrès <sup>2</sup>.

La traduction de l'article sur les fausses reliques dans l'église romaine paraîtra prochainement <sup>3</sup>.

Adieu, à bientôt, j'espère. Mille respects bien dévoués,

E. Michaud

<sup>1</sup> Johannes FRIEDRICH : Documenta ad illustrandum Concilium Vaticanum anni 1870. 2. Abt. in 1. Bde. Nördlingen 1871.

<sup>2</sup> Stenographischer Bericht über die Verhandlungen des Katholiken-Congresses abgehalten vom 22-24. Sept. 1871 in München. München 1871.

<sup>3</sup> Nicht zu ermitteln, um welchen Artikel es sich hier handelte.

Paris, 22 janvier 72

Cher et vénéré Maître,

Je suis en train de me procurer les livres nécessaires pour étudier à fond les variations dans l'enseignement de la religion en France. Je viens de trouver 54 catéchismes, soit du XVII<sup>e</sup>, soit du XVIII<sup>e</sup>, soit du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est très précieux. J'ai déjà trois anciennes théologies. Il me manque encore plusieurs autres ouvrages. C'est donc un travail assez considérable à faire. Dites-moi l'époque à laquelle vous désirez que je vous envoie les documents essentiels. Suivant la date que vous fixerez, je me hâterai dans la direction de mes autres travaux.

Rien de neuf ici. Je suis toujours sur le qui-vive. Malheureusement j'éprouve du retard du côté des imprimeurs : trois déjà, après avoir accepté mon manuscrit et commencé les premières épreuves, me renvoient le tout, de crainte de se compromettre. Le quatrième auquel je m'adresse, tiendra bon, j'espère. Ce 1<sup>er</sup> volume sera suivi d'un 2<sup>e</sup> trois semaines après. Dans le 1<sup>er</sup> je publie les anciens mandements des évêques contre l'ultramontanisme, et le particulier contre Veillot. Mgr Guibert et Mgr Dupanloup y seront flagellés jusqu'au sang. Le titre de l'ouvrage est celui-ci : *Guignol et la révolution dans l'église romaine*<sup>1</sup>. Je serais désireux que cette série de publications très importantes fût connue en Allemagne, et je pense que MM. Friederich,<sup>2</sup> Reinkens<sup>3</sup>, Huber, Hoffmann,<sup>4</sup> voudront bien s'y prêter. Je vous ferai envoyer les premiers exemplaires. Mon éditeur sera Sandoz et Fischbacher, 33 rue de Seine.

Le P. Hyacinthe est-il à Rome ?

Adieu. Mille respects. Bien à vous de cœur,

E. Michaud

Le plus grand secret sur tout cela, s.v.p. !

<sup>1</sup> Eugène MICHAUD : *Guignol et la révolution dans l'Eglise romaine*. M. Veillot et son parti condamnés par les archevêques et évêques de Paris, Tours, Viviers, Orléans, Marseille, Verdun, Chartres, Moulins etc. Paris 1872 [138 S.].

<sup>2</sup> Johannes FRIEDRICH (1836-1917), Schüler Döllingers, 1862 Privatdozent, 1872 Prof. der Kirchengeschichte in München ; schloß sich dem Altkatholizismus an. Vgl. F. HACKER : *Johannes Friedrich als Führer der altkatholischen Bewegung*. Kempten 1918.

<sup>3</sup> Joseph Hubert REINKENS (1821-96), 1853 Professor der Kirchengeschichte in Breslau, im Mai 1872 wegen seiner Ablehnung des Vatikanums exkommuniziert, 1873 erster Bischof der Altkatholiken. Vgl. J. M. REINKENS : *Joseph Hubert Reinkens*. Gotha 1906.

<sup>4</sup> Fridolin HOFFMANN (1828-86), altkath. Journalist, studierte Theologie ohne die Priesterweihe zu empfangen, seit 1860 Schriftleiter der « Kölner Blätter », 1870-72 des « Rhein. Merkur ». KOSCH : *Kath. Deutschland*, Bd. 1, Augsburg 1933, Sp. 1667.

Paris, 74, Boulevard de Neuilly  
29 février 1872

Cher et Vénéré Maître,

J'ai reçu votre excellente lettre, et je vous en remercie d'autant plus que vous êtes très-occupé par vos conférences <sup>1</sup>. Il me serait très-agréable d'avoir le texte même de vos conférences ainsi que de votre discours de rentrée des Facultés à l'Université. Les journaux français interprètent mal vos paroles, et il serait bon de ne pas laisser s'accréditer ici des bruits qui peuvent nuire à notre cause catholique. Je vous ai fait envoyer, outre ma 2<sup>e</sup> lettre du *Temps*, ma 2<sup>e</sup> brochure : *Appel aux anciens catholiques en France* etc. <sup>2</sup>. Je désire que nos amis, Friederich et Huber, la fassent connaître par la presse allemande : il me semble que notre cause ne peut qu'y gagner, aussi bien en Allemagne qu'en France. Je reçois toujours des adhésions et je suis content. Déjà nous avons plus d'ecclésiastiques que nous n'en pourrions occuper dans la petite chapelle que nous nous proposons d'ouvrir à Paris. Vous savez qu'en France surtout la religion *c'est la pratique* ; et si nous n'avions pas de chapelles, nous n'existerions même pas. Ainsi sont faits les hommes, ici principalement. Mais dès que nous aurons une chapelle, nous serons sauvés, et le succès de la cause sera assuré, en attendant les jours meilleurs qui le rendront plus complet. Je songe à des comités scientifiques, comme vous le verrez dans le dernier chapitre de ma 2<sup>e</sup> brochure. Je songe aussi à des Conférences, peut-être même à une école qui serait annexée à notre chapelle. Il faut prendre la jeunesse, et les enfants mêmes, sans quoi tout nous échappera, dans ce réseau romaniste qui enveloppe tout. Ah ! si j'avais de l'argent ! comme tout irait ! Plus de vingt ecclésiastiques seraient avec moi demain, et donneraient également leur démission, si j'avais de quoi les entretenir. Mais je n'ai rien. Moi-même je ne compte que sur la vente de mes ouvrages pour vivre. On me parle de la fondation d'une caisse pour l'émancipation du clergé : il est certain que ce serait très-utile et très-pratique. Mais en France la question d'argent est d'une délicatesse extrême, et pour ma part je ne sais pas demander l'aumône, même pour autrui : Que Dieu nous vienne en aide. C'est son œuvre avant tout, que nous faisons. Quel malheur qu'il y ait entre l'Allemagne et la France les dissentiments politiques que vous savez, et qui s'étendent pour bien

<sup>1</sup> Es handelt sich hier um sieben Vorträge : Über die Wiedervereinigung der christlichen Kirchen, welche Döllinger im Jan./Febr. 1872 in München hielt, aber erst 1888 bei Beck in Nördlingen herausgab.

<sup>2</sup> Plutôt la mort que le déshonneur. Appel aux anciens catholiques de France contre les révolutionnaires romanistes. Paris 1872 [154 S.]. – Döllinger bemerkte am 6. März 1872 hierzu : « Votre volume ... contient quantité de très bonnes choses dites avec beaucoup de verve, de vivacité, d'éloquence. Cependant à l'avenir vous ferez bien d'écrire avec la tranquillité d'un homme profondément convaincu de la vérité de sa doctrine et pénétré de l'importance de la question. » RITH, 1899, S. 250.

des esprits jusque dans l'ordre religieux ! Sans cela, nous aurions travaillé avec une force double. Tenez-moi au courant de ce qui se fait d'important autour de vous et de tout ce que vous publiez. Je suis abonné au *Rheinischer Merkur*. Dites-moi si vous avez reçu le volume de l'*Avenir Catholique* que vous m'avez demandé ; je ne le paierai à M. Chaillot <sup>1</sup> que lorsque je serai assuré de sa réception. J'achève aujourd'hui mon 3<sup>e</sup> volume ; il sera plus considérable et plus important que les deux autres <sup>2</sup>. Je vais donc me mettre immédiatement à la question du catéchisme et du manuel de théologie. Le travail que vous désirez sera donc *certainement* fait. Il y a déjà, dans mon chapitre « *L'hérésie des nouveaux dogmes* » quelques textes qui pourront vous servir. Ecrivez-moi : vos lettres me donneront du courage. Mes hommages à Sir et à Lady Blenner-Hassett <sup>3</sup>. Que de choses j'aurais à vous dire, et que je voudrais vous voir !

J'espère que le P. Hyacinthe sera ici dans la quinzaine.

Tout à vous de tout cœur,

E. Michaud

N<sup>o</sup> 38

Paris, 74, Bd. de Neuilly

9 mars 1872

Cher et Vénéré Maître,

Les traités de théologie sur *l'Eglise* ne se vendent pas séparément des autres volumes, je serais dans la nécessité de vous les envoyer. Ce serait un achat qui ne serait pas compensé. Je préfère faire les recherches moi-même, et vous communiquer mon travail. Je viens d'achever le même travail sur les variations des textes des *Catéchismes*. C'est fort curieux. J'ai retrouvé quelques catéchismes du XVII<sup>e</sup> siècle, beaucoup du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> ; et en les comparant sur tout ce qui touche à la doctrine de l'Eglise, on a des observations fort intéressantes. Je vais faire la même étude pour les manuels de théologie et pour les conciles provinciaux. Quand le P. Hyacinthe sera ici, j'aurai plus de temps à moi, parce qu'il pourra faire lui-même plusieurs courses qui m'incombent en ce moment. Et alors je mènerai toute cette étude à bonne fin. Que vous êtes heureux de pouvoir publier des travaux purement scientifiques ! Ici le travail dont je vous parle, publié séparément, ne serait pas lu, et ce serait une dépense pécuniaire que je ne puis pas me permettre en ce moment. Si nous avions des fonds pour les publications qui intéressent notre mouvement, ce serait très commode. Mais

<sup>1</sup> Ludovic CHAILLOT († 1891), français. Theologe, zunächst Herausgeber der « Correspondance de Rome » (1848-52) zur Unterstützung der französischen Ultramontanen, einflussreiches Mitglied röm. Kongregationen, wurde 1869/70 zum entschiedenen Gallikaner und gab in Paris den kurzlebigen « Avenir catholique » heraus. J. Maurain, op. cit., S. 553-54.

<sup>2</sup> E. MICHAUD : Comment l'Eglise romaine n'est plus l'Eglise catholique. Paris 1872. [285 S.].

<sup>3</sup> Vgl. S. 334, Anm. 1.



tout ce qui nous arrivera sera consacré à l'ouverture de notre chapelle et à l'entretien des ecclésiastiques qui se joindront à nous. En sorte que je suis embarrassé.

Pour ce qui me concerne, je compte sur la vente de mes livres, et sur quelques conférences que je pourrai faire plus tard. Si je tombais malade, il est certain que je ne serais pas brillant. Mais je ne songe pas à ces sortes de difficultés, qui me troubleraient.

Je songe avant tout au succès de notre œuvre, et tous mes efforts tendent là. Ce qui m'attriste, c'est de penser qu'avec de l'argent nous pourrions avoir une chapelle, des publications, et surtout des moyens d'entretenir des prêtres qui sont obligés de rester dans l'ultramontanisme sous peine de manquer du nécessaire. A quoi donc emploient leur fortune ceux qui en ont ? Restaurer la conscience humaine et employer sa fortune à un tel but, n'est-ce pas ce qui devrait préoccuper ceux qui ont encore quelque sérieux dans l'esprit ? En ce siècle où la foi manque trop, notre grand ennemi en France, c'est, après la faiblesse du caractère, la pauvreté des hommes d'énergie. Ceux qui veulent ne peuvent pas, et ceux qui peuvent ne veulent pas <sup>1</sup>.

Je me réjouis bien de lire vos conférences.

Mon 3<sup>e</sup> volume, qui paraîtra dans 3 semaines, sera écrit comme vous le désirez ; du moins il aura moins les défauts que vous reprochez aux autres <sup>2</sup>.

J'espère que le P. Hyacinthe sera ici dans 19 jours. Nous avons besoin de lui pour notre œuvre.

Priez pour moi, et croyez-moi votre bien dévoué

E. Michaud

P.S. Je lis couramment l'allemand et l'anglais. Je ne vous donne ce détail que parce que vous me le demandez.

N<sup>o</sup> 39

Paris, 74 Bd de Neuilly  
18 mars 1872

Cher Maître,

.....

Bonne nouvelle pour notre cause. Un nouveau Comité vient de se fonder à Bordeaux. Un chanoine de la Cathédrale, M. Moul<sup>3</sup>, et un Vicaire de la

<sup>1</sup> Über die altkath. Bewegung in Paris, deren Teilnehmer der Staat nicht mehr als Katholiken anerkannte u. entsprechend die Behandlung auf Grund des Konkordates von 1801 verweigerte, vgl. DEDEREN, S. 95 ff ; dazu E. APPOLIS : Actes du LXXXI<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes. Paris 1956, S. 773-787.

<sup>2</sup> Vgl. dazu S. 348, Anm. 2.

<sup>3</sup> J. François-Xavier MOULS, geb. 1822 zu Belmont (Aveyron), 1846 Priester, 1854-69 Pfarrer von Arcachon, 1859 Ritter der Ehrenlegion, 1869-72 resid. Domkapitular in Bordeaux, veröffentlichte 1872 in der « Tribune de Bordeaux » die Artikelserie « Les mystères d'un évêché », gerichtlich verurteilt, zog mit abbé Junqua nach Brüssel und hielt Vorträge in Chapelle-les-Herlaimont, die er unter dem Titel « La rénovation religieuse et sociale » veröffentlichte ; er bezeichnete sich als Altkatholiken. 1873 gab er in Brüssel « Les mystères d'un évêché » (4 Bde.) heraus ferner verschiedene Broschüren über das Papsttum, die Beichte und die Päpstin

Cathédrale, M. Junqua <sup>1</sup>, viennent de donner leur démission et de se joindre à nous. C'est très-important pour l'exemple. J'attends de nouvelles démissions prochainement.

Nos comités de Paris fonctionnent bien, et nous nous affermissons.

D'ici à quelques jours le gouvernement sera obligé de déclarer s'il veut nous tolérer. Je vous enverrai plusieurs publications à ce sujet à bientôt. Le courrier va partir, et je ne puis ce soir vous en dire davantage.

Que pensez-vous du projet de M. Guettée, dont je parle dans mon 2<sup>e</sup> volume, à la fin du dernier chapitre ?

Dans dix jours vous verrez mon 3<sup>e</sup> volume.

Tout à vous de tout cœur,

E. Michaud

N<sup>o</sup> 40

Paris, 3 mai 1872

Cher et Vénéré Maître,

Je viens de lire la fin de votre 2<sup>e</sup> Conférence, que m'apporte *l'Espérance de Rome* <sup>2</sup>, et je ne puis m'empêcher de vous en exprimer mon admiration <sup>3</sup>. Je suis bien heureux de voir avec quelle profondeur et quelle indépendance de jugement se développe votre idée de la réunion, notamment avec l'église orientale. S'il s'agissait d'une *entrée dans* cette église, ce serait bien différent ; ce serait simplement impossible. Mais comme il ne s'agit que d'une *union de foi* entre cette église et nous, et d'une union qui sauvegarde complètement notre indépendance, nos traditions, notre liturgie, notre discipline, dès lors je ne vois aucun obstacle. Et puis, nous avons pour nous, même aux yeux des romanistes, l'immense avantage de pouvoir dire qu'ils ont toujours respecté la foi et le dogme de l'église d'Orient. Dès que nous serons en communion officielle de foi avec cette église, nous ne serons plus une petite secte aux yeux de personne, notre force se décuplera et ce sera vraiment la résurrection de l'église primitive – en Occident.

Johanna ; er schloß sich dem Spiritismus des Allan Kardec an u. starb am 5. Juli 1878 in Chapelle-les-Herlaimont. – Diese und die folg. Anm. verdanke ich Chanoine E. Moura, Archivar der Erzdiözese Bordeaux.

<sup>1</sup> Pierre François JUNQUA, geb. um 1822 zu Amou, studierte am Seminar von Dax, 1847 Priester, 1852 Pfarrer von Pontoux, 1858-59 Pfarrer von St. Michel Lapuyade (Gironde), 1862 Pfarrer von Braud, später von Lacanau, dann bis 1872 Vikar an der Kathedrale von Bordeaux ; schloß sich der Polemik von chanoine Mouis in der « Tribune de Bordeaux » an, wurde mit ihm verurteilt und reiste mit ihm nach Brüssel. Kehrte nach Paris zurück, trennte sich von der röm. kath. Kirche, heiratete und schrieb antikatholische Werke : *Réponse aux calomnies des ultramontains*. Paris 1872 ; *L'Eglise démocratique et sociale de la liberté ...* Paris 1877 ; *Panthéisme harmonique*, ebd. 1880 ; *Le Fils et l'amant*, ebd. 1880 ; *Lumène ou la fille des grands martyrs*, 2 Bde., ebd. 1881.

<sup>2</sup> Kurzlebige Zeitschrift von französischen Gegnern der Unfehlbarkeit. R. AUBERT : *Le pontificat de Pie IX*, S. 364.

<sup>3</sup> Vgl. S. 348, Anm. 1.

Pour ma part, quand je me mettrai publiquement en communion de foi avec cette église, comme cela se faisait autrefois, mais de la part du patriarche d'Occident, j'écrirai une lettre commune au patriarche de Constantinople ainsi qu'à tous les synodes de son patriarcat, au patriarche d'Antioche, au patriarche d'Alexandrie, et au patriarche de Jérusalem. De cette façon l'autonomie de notre mouvement sera claire pour tout le monde. D'autre part, en activant avec les anglicans le projet d'un comité scientifique international pour traiter la question de dissidence d'après les Pères des 6 premiers siècles, nous arriverons certainement à un résultat satisfaisant. L'évêque de Lincoln <sup>1</sup> m'a écrit une excellente lettre. Je suis bien heureux de celle que je viens de recevoir du Prof. Friedrich. Le comité de Madrid adhère également à mon programme. Ici je maintiens ferme que notre point de départ doit être antérieur aux Fausses Décretales ; je respecte quiconque ne va pas jusque là, mais je ne me joins pas à lui : autrement nous tournerions à l'église – Babel, et en France nous serions perdus immédiatement.

Quand aurai-je une lettre de vous ? Viendrez-vous au Congrès de Cologne <sup>2</sup> ? Lord Acton garde avec moi un silence profond. Vous recevrez dans huit jours mon 5<sup>e</sup> volume : il y a des lettres qui vous intéresseront.

Adieu. Tout à vous du fond de mon cœur,

E. Michaud

N<sup>o</sup> 41

Michaud an Döllinger

22 mai 1872

Vénéré et bien cher Maître,

Enfin, voilà mon travail sur les *Falsifications du Catéchisme et des manuels de Théologie* terminé <sup>3</sup> ! Ce n'est pas dommage. Ce travail aride m'a beaucoup fatigué. Toutefois je suis content. J'espère qu'il restera comme un document sérieux, et qu'il servira à démasquer le romanisme actuel. J'emploierai à le faire imprimer le billet que vous avez bien voulu m'envoyer.

Maintenant, causons de mes grands chagrins. Le P. Hyacinthe est arrivé ici, presque sur une injonction de ma part. Cela l'a-t-il indisposé ? Je ne sais. Toujours est-il que, tout en étant d'accord sur des points essentiels et presque radicaux, nous ne nous entendons pas sur des points pratiques.

1. Tout en avouant que l'église romaine est actuellement hérétique, il prétend que le pape et les évêques romains actuels sont ses supérieurs légitimes, qu'il doit leur obéir en ce qu'il leur trouve de sage, et que la réforme ne peut se faire sans eux. Pour moi, je réponds qu'il est illogique de se dire en même temps catholique et membre d'une église qui ne l'est plus ; que

<sup>1</sup> Christopher WORDSWORTH (1807-85), anglikan. Prälat, 1869 Bischof von Lincoln. DNB, Bd. 63, S. 9-11.

<sup>2</sup> Michaud nahm am 2. altkath. Kongreß in Köln teil, der vom 20.-22. Sept. 1872 dort tagte. Dederen, S. 85.

<sup>3</sup> E. MICHAUD : De la falsification des catéchismes français et des manuels de théologie par le parti romaniste de 1670 à 1868. Paris 1872 [264 S.].

former une secte *dans* l'église romaine est un procédé stérile, comme l'histoire de l'église d'Utrecht <sup>1</sup> le démontre ; que personne, en France du moins, ne nous suivra si nous nous disons toujours membres de la même église que Pie IX, les jésuites, Veuillot etc. ; que les hommes intelligents que je vois, à quelque classe et à quelque opinion religieuse qu'ils appartiennent aussi bien les anglicans que les luthériens et les calvinistes, trouvent la thèse, du P. Hyacinthe complètement inacceptable, tellement que, si ce n'était son talent d'orateur et son désintéressement, on ne lui accorderait pas le moindre crédit.

2. Convaincu qu'il y a une grande différence entre un simple mouvement religieux qui s'entretient très-bien par des discours et des livres, et une église qui exige un symbole parfaitement net ; convaincu qu'une Eglise-Babel serait l'inévitable conséquence d'une absence de symbole parfaitement précis ; convaincu qu'il est de nécessité absolue que nous puissions répondre clairement à quiconque nous demandera ce que nous entendons par la *foi catholique*, je dis au P. Hyacinthe : Puisqu'il nous faut une *foi sûre*, prenons la foi de l'Eglise Catholique, alors que cette Eglise était une, c'est-à-dire, avant toute division dogmatique entre l'Eglise d'occident et l'Eglise d'orient. De cette façon, 1. nous serons logiques sur le terrain de la science ; 2. nous pourrons travailler efficacement à l'union future des communions chrétiennes ; 3. nous ne serons pas dans la nécessité d'épurer plus tard la croyance des membres de notre Eglise, ce qui est un travail terrible, quand il n'est pas impossible.

Le P. Hyacinthe ne veut pas. Il trouve que cette unité dans la foi doit être le terme de notre mouvement, et non le point de départ. Il est disposé à accepter avec lui aussi bien celui qui admet les dogmes des conciles de Trente et de Florence, que celui qui n'admet que ceux des conciles de Lyon et de Vienne, etc. Il consent à travailler particulièrement à une réunion avec l'Eglise d'Orient, trouvant déjà cette église très-catholique dans sa foi. Mais ce n'est là qu'un mot ; de fait il redoute cette union comme un péril ; la politique, le vague de la pensée, et les préjugés, le mettent à son insu, complètement hors de la seule voie pratique que nous ayons pour n'être pas une petite église <sup>2</sup>. Je comprendrais qu'il jetât les hauts cris, s'il s'agissait de perdre notre autonomie, notre discipline, notre liturgie, nos traditions, etc., etc. ; mais il ne s'agit de rien de tout cela. Il s'agit d'une simple communion officielle *de foi et de charité*. Je vois dans cette communion peu d'inconvénients même momentanés, et, au contraire, beaucoup d'avantages durables, et même le seul moyen d'éviter le schisme *réel*.

<sup>1</sup> Das Utrechter Kapitel trennte sich 1723 mit einer kleinen Zahl von Anhängern von Rom, als es Cornelius Steenhoven zum Erzbischof weihen ließ. Diese kirchliche Gemeinde schloß sich 1873 der altkatholischen Bewegung an. Vgl. B. A. VAN KLEEF : Geschiedenis van de Oud-Katholieke Kerk van Nederland. Assen 1953, dazu J. CARREYRE in : Dict. de théol. cath., Bd. 15 II, Sp. 2390-2446.

<sup>2</sup> Französ. Katholiken, die das Konkordat von 1801 verwarfen, sich von der päpstl. Oberhoheit lossagten und als « Petite Eglise » bis ins 20. Jh. weiterbestanden. Vgl. Dict. de théol. cath., Bd. 1, Sp. 1372-1378.

Je serais bien heureux de recevoir quelques mots de vous.<sup>1</sup> Vous ferais-je plaisir, en allant en Allemagne? J'ai le désir de vous voir, ainsi que les principaux chefs du mouvement, avant le congrès de Cologne. Si j'avais l'âme indécise, je pourrais vivre extérieurement dans l'indécision. Mais mes convictions religieuses sont très-nettes, et j'ai besoin d'harmoniser ma conduite extérieure avec ma foi. Dès lors, j'attache la plus grande importance aux décisions que prendra le Congrès de Cologne: ce sont elles qui détermineront la ligne de conduite que je suivrai.

Avez-vous lu mon *Programme de réforme*?<sup>2</sup> Avez-vous reçu mes *Faux Libéraux*? Si vous ne vous opposez pas à mon voyage à Munich avant le Congrès, voulez-vous que je fasse imprimer mon travail sur les Falsifications avant ce voyage, ou à mon retour à Paris après le Congrès? Ecrivez-moi, je vous prie, quelques mots.

Toujours tout à vous de cœur

E. Michaud

N° 42

Michaud an Döllinger

Paris, 28 mai 1872

Cher et Vénéré Maître,

Non, certes, je ne perdrai pas courage. Je défends une thèse que j'aime, et j'y mettrai toute mon âme, toute ma pensée, toute ma vie, avec un seul regret, c'est que ce soit trop peu.

Peut-être avez-vous raison, en me trouvant d'une logique *extrême*. Toujours est-il que je ne m'aperçois d'aucun excès dans mes raisonnements, et que, dès qu'on m'en aura démontré un seul, je m'empresserai d'en faire justice.

Loin de moi la pensée de traiter d'hérétiques *formels* tous les simples et tous les hommes de bonne foi qui appartiennent extérieurement à l'église romaine actuelle. J'ai même dit le contraire dans mon chapitre intitulé « Comment l'église romaine n'est plus catholique ». Ce ne sont pas les membres individuels de l'église romaine que je juge, c'est l'institution, c'est la société, en un mot, c'est l'église officielle, avec son dogme officiel, avec sa

<sup>1</sup> Döllinger antwortete Michaud am 23. Mai 1872 hierauf: « Vos livres qui se succèdent avec une rapidité étonnante et sans exemple, contiennent quantité de bonnes choses. Cependant je voudrais que le ton en fût plus modéré et les principes moins tranchants. Cette malheureuse logique des têtes françaises qui vous fait sauter « de gaieté de cœur » d'une conclusion à l'autre sans vous douter de l'abîme qui se trouve entre ces deux thèses, vous joue de mauvais tours. Pour vous, c'est déjà un fait incontestable que tout ce que vous appelez « Eglise Romaine », c'est-à-dire 180 millions d'âmes, est devenu hérétique, ni plus ni moins. Moi, je ne trouve cela ni historiquement vrai, ni tolérable en pratique. Je crois que cette facilité d'accuser d'hérésie un parti opposé ou une Eglise entière est un des grands maux de la chrétienté, qu'on ne peut assez déplorer. » RITH 1899, S. 250-251.

<sup>2</sup> E. MICHAUD: Programme de réforme de l'Eglise d'Occident, proposé aux anciens catholiques et aux autres communions chrétiennes. Paris 1872 [192 S.]



constitution officielle, avec sa hiérarchie officielle. Pour moi, il est *évident* que cette hiérarchie officielle a *prévariqué* officiellement, que cette constitution et ce dogme officiels sont des hérésies positives. Comment dès lors ne pas conclure que cette église est positivement hérétique, sinon dans tous ses membres, du moins dans ses éléments constitutifs essentiels ? Ce n'est pas le nombre des personnes que je regarde, mais les principes professés officiellement par l'unanimité des pasteurs et extérieurement par l'immense majorité des fidèles. Ces faits ne sont-ils pas suffisants pour établir d'une manière péremptoire que l'église romaine, telle qu'elle est actuellement, n'est plus visiblement l'Eglise Catholique ? D'ailleurs, si j'admets que les 180 millions de romains actuels ne sont pas hérétiques, ne dois-je pas admettre que les 180 millions d'orthodoxes, d'anglicans et de protestants, le sont, la foi de ceux-ci n'étant pas la foi de ceux-là ? L'inconvénient du nombre est donc inévitable dans l'une et l'autre position.

Il est aisé à quelques anglicans de choyer encore l'église romaine, aussi bien en 1872 qu'avant le 18 juillet 1870. Mais voyez s'ils en font davantage, voyez s'ils consentent à accorder la moindre considération *pratique* au pape et à ses décisions. Pourquoi donc veulent-ils nous faire reconnaître, à nous, ce qu'ils refusent de reconnaître pour eux ? Du reste, plus je les étudie, plus je me persuade qu'ils ont généralement une très-fausse idée du dogme et de l'unité de l'Eglise. Selon eux, des églises particulières n'ayant pas le même dogme peuvent être unes. Pour moi, je ne puis admettre cette manière de voir ; je ne puis apercevoir la véritable unité dans cette juxtaposition d'églises professant une foi opposée. Je sais bien que les anglicans ont besoin de cette conception protestante de l'unité pour se justifier ; mais la vérité objective ne saurait la sanctionner. Par conséquent il m'est impossible d'admettre que l'église romaine actuelle, considérée dans son côté officiel, fasse encore réellement partie de l'Eglise catholique <sup>1</sup>.

Je regrette que vous n'ayez pas le temps de m'écrire quelques mots sur ces points importants, d'autant plus que l'impression de mon volume va me prendre un mois entier. Je vous envoie ci-joint la table des chapitres qui vous donnera la physionomie de l'ensemble <sup>2</sup>. Peut-être auriez-vous désiré que je multipliasse davantage les citations latines ; mais le volume eût été trop considérable et trop coûteux. Vous verrez, du reste, qu'il y en a plus qu'il n'en faut pour la démonstration de notre thèse.

<sup>1</sup> Döllinger antwortete Michaud am 2. Juli 1872 : « Je crois devoir m'abstenir du mot d'hérésie et d'hérétique, en parlant des décrets du concile du Vatican, quoique je sois convaincu que, dans la doctrine de ces décrets, il y a plus de poison que dans beaucoup d'hérésies que l'Eglise a combattues dans les siècles passés. On a rejeté les Quartodécimans comme hérétiques, quoique leur hérésie ne consistât que dans le choix d'un autre jour pour la fête de Pâques ; et de l'autre côté, Bossuet et bien d'autres évêques ont regardé la doctrine des jésuites sur la suffisance de l'attrition sans amour de Dieu, comme une hérésie abominable, destructive du principe fondamental du christianisme, sans jamais vouloir les traiter comme hérétiques, c'est-à-dire sans les excommunier. » RITH, 1899, S. 252.

<sup>2</sup> Liegt nicht bei.

Ce que vous me dites du P. Hyacinthe m'étonne<sup>1</sup>. Les ultramontains de France l'avaient dit déjà ; mais comme c'est leur habitude et leur tactique de jeter immédiatement de la boue à ceux qui les quittent, je n'y avais attaché aucune importance. Je serais désolé, si vous ne vous trompiez pas. Serait-ce donc là le secret de toutes les contradictions auxquelles il se laisse aller, et de toutes les indécisions qui l'empêchent de concourir à l'œuvre de notre chapelle ?

Cette chapelle est bien compromise maintenant, non seulement à cause de cette défection, mais aussi par le manque de courage des ecclésiastiques qui pensent comme nous : ils ne veulent venir qu'autant que j'aurai de l'argent à leur offrir pour les assurer du nécessaire ; or je n'en ai pas plus pour eux que pour moi. D'autre part, avec le manque d'initiative des fidèles et avec leur esprit de routine, il y a peu de chose à faire ici, tant que la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne sera pas opérée. Le gouvernement nous tue par son indifférence, les fidèles nous renvoient à lui pour les édifices religieux et pour le budget. Si j'étais un Crésus, même en petit, comme j'aurais raison, et quelle démolition du romanisme ne ferais-je pas ! On me demande des flèches et personne ne me donne du bois pour en faire ; on veut que je pense pour les autres, et nul ne se soucie de vivre pour moi. Hélas ! pourquoi ai-je un estomac au-dessous du cerveau, et pourquoi les autres ne sont-ils pas mieux organisés que moi ?

Merci mille fois de la bonne hospitalité que vous daignez m'offrir. J'ignore la détermination que je devrai prendre dans un mois ; en tout cas, je ne pourrais descendre chez vous d'autant que vous auriez du travail à me donner : car, lorsque je n'ai rien à faire, je suis tellement ennuyeux, que votre bonne amitié elle-même ne me supporterait pas. J'étudie maintenant sérieusement l'allemand et je veux le savoir bientôt.

Tout à vous, *du fond du cœur*, et malgré toutes les divergences intellectuelles qui peuvent nous séparer. Nous serons toujours *un* dans l'amitié et dans la conscience.

E. Michaud

43. Paris-Auteuil, Villa Montmorency, 9 avenue des peupliers, 28 Juli 1874. Michaud zeigt Döll. an, daß die Abschrift eines griech. Manuskriptes fertig ist.
44. Ebd. 8. Aug. 1874. Der Sendung der Abschrift des Manuskriptes beigegebener Brief, der Angaben über Alter und Eigenart der Handschrift enthält.
45. Ebd. 9. Aug. 1874. Teilt mit, daß er Döllinger besagte Abschrift über den deutschen Gesandten in Paris, Fürst Chlodwig Hohenlohe zustellen wird.

<sup>1</sup> Döllinger hatte Michaud geschrieben, eine Zusammenarbeit mit Loyson sei zweifelhaft, weil Loyson heiraten wolle. Es sei zwecklos, mit ihm über diesen Punkt zu reden. Der Wortlaut von Döllingers Mitteilung (supprimiert in Michauds Druck der Briefe RITH 1899, S. 250) in ZSKG 58 (1964), S. 185, Anm. 1.